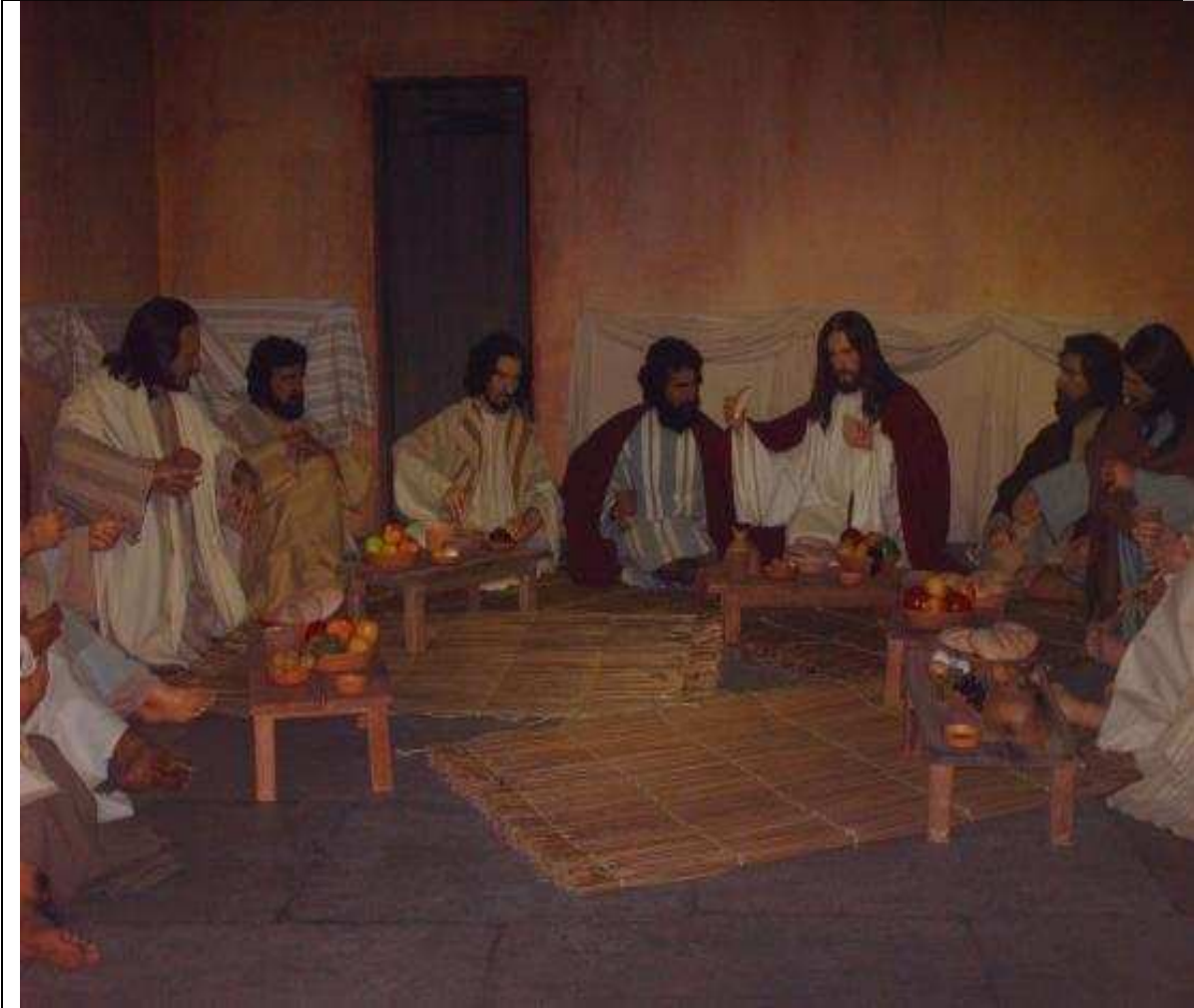


**DANIEL RACINE**



**LA PASSION HIER ET AUJOURD'HUI**

**Éditions Biblia**



**DANIEL RACINE**

**LA PASSION HIER ET AUJOURD'HUI**

**LES ÉDITIONS BIBLIA INC.**

243, 2E BOULEVARD EST  
TERRASSE-VAUDREUIL (QUÉBEC)  
J7V 5W8  
CANADA  
[WWW.EDITIONSBIBLIA.COM](http://WWW.EDITIONSBIBLIA.COM)

©Daniel Racine 2014

**VERSION PDF :**

**ISBN 978-924243-08-4**

**VERSION IMPRIMÉE :**

**ISBN 978-2-924243-09-1**

**DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS BIBLIA**

Interaction et fidélité dans l'opération traduisante de la Bible, 1993

– Nouvelle édition revue et augmentée d'un index, 2013

Libres, 2012

La foi, source de vie, 2013

Jésus dans toutes les Écritures, 2014

## Introduction

La passion du Christ, l'Agneau immolé, est intrinsèquement liée à la Pâque, la plus significative et la plus importante des fêtes du judaïsme. Et c'est la seule que l'ensemble des communautés de la Nouvelle Alliance célèbre depuis les premiers pas de l'Église. À l'époque de Jésus, tout croyant se devait d'observer les fêtes de la tradition de l'Ancienne Alliance, celles que l'on trouve décrites dans les livres de Moïse et celles que la tradition ajouta tout au long de l'histoire du peuple choisi. Quant aux jours consacrés, outre le sabbat qui fait partie des Dix Commandements, ils étaient rattachés aux fêtes célébrées en l'honneur de Dieu. Les auteurs du Nouveau Testament ne se sont pas étendus sur la manière dont les premiers chrétiens célébraient les fêtes traditionnelles du judaïsme après l'ascension du Christ.

### **Quelques jours consacrés et fêtes du judaïsme dans la Nouvelle Alliance**

En fait, nous trouvons dans le livre des Actes une référence à une célébration hebdomadaire, celle du partage du pain « *le jour du Seigneur* », c'est-à-dire le premier jour de la semaine – le dimanche (Actes 20, 7), jour au sujet duquel Paul écrit à propos d'un rassemblement habituel (1 Corinthiens 16, 1-2). Il n'est écrit nulle part que le dimanche, jour de la résurrection du Christ, ait remplacé le sabbat, mais aucun des auteurs des Lettres du Nouveau Testament n'insiste sur l'observation du sabbat, comme les prophètes de l'Ancien Testament le faisaient comme marque d'appartenance à Dieu et au peuple de Dieu.

Quant aux célébrations annuelles, Paul exhorte les Corinthiens (1 Corinthiens 5, 8) à *célébrer le festival* – la Pâque – avec du pain sans levain (le vieux levain du péché), avec un cœur pur et sincère. Cette Pâque doit-elle être comprise littéralement comme la fête juive de Pâque ou comme la représentation de l'Eucharistie, de l'Agneau immolé pour nos fautes ? Quelle que soit la réponse, l'allusion à la Pâque est intéressante. Paul, tout comme les autres auteurs de Lettres, n'écrit rien sur les autres fêtes.

Nous apprenons aussi que l'Esprit Saint est descendu sur les croyants le jour de la Pentecôte – la Fête Shavouoth, l'une des trois fêtes de pèlerinage du judaïsme – 50 jours après la Pâque. Les croyants s'étaient réunis tous ensemble au même endroit pour ce jour de Pentecôte. Et c'est ce jour que naît l'Église, avec trois mille personnes qui s'ajoutent au groupe des croyants (Actes 2, 37-41).

De même, l'Évangile de Luc (22, 7 ; 22, 19-20) nous rapporte Jésus et ses disciples célébrant la Fête des Pains sans levain – qui précède et prépare à la Pâque), avec l'instauration du Repas du Seigneur.

Plusieurs voient dans le récit de la Transfiguration une allusion à la Fête des Huttes (ou Fête des Tentes, Fêtes des Tabernacles) quand Pierre propose à Jésus de faire trois abris (tentes), un pour Jésus, un pour Moïse et un pour Élie (Matthieu 17, 4).

En parcourant l'Évangile de Jean, nous remarquons la participation de Jésus à la Fête de la Dédicace du Temple (voir Maccabées 4, 52-59) – Hanoukka, la fête de la Lumière. Jean (7, 2-52) nous décrit également comment Jésus enseigne les foules au Temple de Jérusalem lors de la Fête des Huttes (aussi appelées Fête des Tentes, Fête des Tabernacles).

### **Ces fêtes ne sont pas des lois ou des ordonnances à suivre**

Mais, à l'exception de la mention du premier jour de la semaine et de l'eucharistie, le Nouveau Testament n'officialise aucune célébration particulière. Bien au contraire, Paul nous met en garde contre des lois ou des règlements au sujet des fêtes, de la nouvelle lune ou du sabbat qui ne sont que l'ombre des choses à venir, parce que ce qui existe vraiment, c'est le Christ (Colossiens 2, 16-17).

### **Le propos de cette étude sur la semaine de la Passion**

Notre propos n'est donc pas de nous étendre sur un rite ou sur la manière de vivre selon le calendrier chrétien et les semaines qui précèdent Pâques, mais plutôt de nous pencher sur la période la plus marquante du ministère du Christ, la semaine de la Passion, du dernier repas du Seigneur avec ses disciples, de sa mort et de sa résurrection. Et au préalable, de retrouver dans l'Ancien Testament quelques-uns des textes qui annoncent la Passion de notre Seigneur,

ses souffrances, sa mort et le triomphe de sa résurrection. Bien des chrétiens en font le thème de retraites spirituelles. D'autres se penchent sur la Passion lors de semaines consacrées comme celles qui précèdent Pâques. En fait, le contenu de ce livre correspond à une série d'enseignements bibliques présentés à l'occasion d'une période de cinq semaines de retraite, sous le thème « *Enracinés dans la Parole* ». Nous avons regroupé ce contenu en quelques chapitres qui peuvent correspondre à des jours ou à des semaines, ou encore être utilisés à la guise de nos lecteurs, comme des études qui gravitent autour de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

En fait, c'est au cours de tous les jours de l'année, pas seulement à Pâques, que nous sommes appelés à vivre la Passion du Christ, l'Agneau immolé pour nos fautes, et sa résurrection. Et c'est précisément ce que Paul exprime dans sa Lettre aux Romains (6, 8-11) quand il écrit que, si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui :

*Le Christ est mort, et sa mort l'a séparé totalement du péché, une fois pour toutes. Maintenant il est vivant, et sa vie est tout entière pour Dieu. De même, vous aussi, vous devez penser ceci : vous êtes morts en étant totalement séparés du péché, mais, en étant unis à Jésus-Christ, vous êtes vivants pour Dieu.*





# CHAPITRE 1

## QUELQUES RÉFLEXIONS AVANT DE MÉDITER SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

En abordant le sujet de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, nous entrons dans une période de réflexion de méditation qui nous amène à une profonde remise en question de nos pensées, de notre comportement tout comme de ce que nous négligeons de faire. Loin de nous l'idée d'une introspection morbide qui nous ferait tourner sur nous-mêmes ! Mais, comme le recommande Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 11, 28), nous examinons notre façon de vivre sans complaisance. Si nous sommes lucides et honnêtes envers nous-mêmes, nous prenons alors conscience de notre faiblesse, de nos manquements et de notre vulnérabilité.

Dieu se penche vers les humbles, comme nous le dit Jésus dans sa parabole du Pharisien et de l'employé des impôts (Luc 18, 9-14). Qui parmi nous se croit digne de se présenter devant Dieu en se vantant d'être meilleur que les autres ? Ce moment de remise en question sincère est étranger aux Phariséens et à tous ceux qui sont imprégnés de leur propre justice. Les hypocrites veulent paraître saints, mais sont, en fait, centrés sur eux-mêmes. Un temps de réflexion sur notre communion avec Dieu et avec ceux qui nous entourent, par exemple, devrait être une période de purification pour nous permettre de grandir plus près de Dieu en nous dépouillant de tout ce qui fait obstacle à notre communion avec Dieu.

En revanche, pour ceux d'entre nous qui se sentent proches du pécheur qui n'ose même pas lever les yeux vers le ciel et se frappe la poitrine pour demander pardon, pour ceux d'entre nous qui disent avec lui : « *Mon Dieu, aie pitié de moi ! Je suis un homme pécheur* », un temps de réflexion et de retraite est une occasion d'imiter cet homme humble et, comme lui, d'être justifiés par le Seigneur.

La Parole de Dieu nous apprend, dès l'Ancien Testament, le prix de cette justification. C'est Dieu lui-même, en la personne de son Fils bien-aimé (Jean 3, 16) qui assume les conséquences de notre faiblesse et de notre vulnérabilité, portant sur lui nos infirmités et assumant nos fautes (Ésaïe 53). C'est ce que

nous allons découvrir dans la Passion de notre Seigneur, annoncée dans l'Ancien Testament et décrite dans le Nouveau.

Pour bien saisir la portée de la Passion du Christ, il nous faut comprendre qui est Jésus : quelle est sa nature et quel est son rôle. On pourrait écrire des traités à ce sujet, mais nous nous contenterons ici d'en exposer l'essentiel.

## **La nature de Jésus**

Les citations qui suivent nous éclairent sur la nature du Christ Jésus : Parole incarnée, Fils engendré de Dieu (Psaume 2, 7 ; Actes 13, 33 ; Hébreux 1, 5 ; 5, 5), Dieu parmi nous. L'Église a souvent combattu des hérésies à propos de la nature du Christ Jésus. Nous nous contenterons d'affirmer avec les Écritures que Dieu s'est manifesté à nous en la personne de son Fils, le Christ Jésus, incarné en homme, revêtu de notre fragile condition humaine.

### **1. Jésus est Dieu**

Le prologue de l'Évangile de Jean nous apprend que Jésus, la Parole incarnée, existait déjà au commencement de toutes choses, que « *la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu* » :

*Par elle, Dieu a fait toutes choses et il n'a rien fait sans elle. En elle il y a la vie, et la vie est la lumière des êtres humains. La Parole est la vraie lumière. En venant dans le monde, elle éclaire tous les êtres humains.*

*La Parole était dans le monde, et Dieu a fait le monde par elle, mais le monde ne l'a pas reconnue. La Parole est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue. Pourtant certains l'ont reçue et ils croient en elle. À ceux-là, la Parole a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Et ils sont devenus enfants de Dieu en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais de Dieu. La Parole est devenue un homme, et il a habité parmi nous. Nous avons vu sa gloire. Cette gloire, il la reçoit du Père. C'est la gloire du Fils unique, plein d'amour et de vérité (Jean 1, 3-4 ; 10-14).*

Cette affirmation « *et ils sont devenus enfants de Dieu en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais de Dieu* » est fondamentale. C'est ce que Jésus explique à Nicodème dans l'Évangile de Jean (3, 3-7) au sujet de la nouvelle naissance sans laquelle « *personne ne peut voir le Royaume de Dieu* ». Il n'est pas

question qu'une personne (née d'un homme et d'une femme) se discipline, se réforme et se sanctifie pour devenir un enfant de Dieu. Voilà ce à quoi s'attelaient les Pharisiens qui suivaient minutieusement la loi de Moïse et menaient une vie conforme à la lettre des commandements, jusque dans les moindres détails. Jésus dit à Nicodème que cette personne, pour voir le Royaume de Dieu, doit naître de nouveau. Nous voyons ici que Jésus insiste sur *le fait de deux vies*, de différentes natures. La première de ces vies, c'est celle de notre condition humaine, naturelle, engendrée par un homme et une femme. La seconde est la vie en Dieu, *la vraie vie*, engendrée par la Parole qui, reçue, fait de nous des enfants de Dieu.

## 2. Jésus est un vrai homme

La Parole s'est incarnée en un homme né d'une femme, Marie, accomplissant ainsi la promesse faite à la femme (Ève) dans la Genèse (3, 15), protoévangile<sup>1</sup> qui annonce que la descendance de la femme, blessée au talon, écrasera la tête du serpent. Le Fils dont il est question dans Ésaïe (7, 14-16), Emmanuel, Dieu avec nous, est vraiment un homme :

*La jeune femme sera enceinte et elle mettra au monde un fils. Elle l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. Il se nourrira de crème et de miel, jusqu'au moment où il saura rejeter le mal et choisir le bien.*

L'Évangile de Luc (2, 40) nous apprend que l'enfant Jésus grandit et se développe, qu'il est rempli de sagesse et que le Dieu d'amour est avec lui. Jusqu'à 30 ans, Jésus, après avoir appris le métier de son père Joseph, travaille de ses mains comme charpentier. Rien ne le distingue des hommes de sa génération, si ce n'est sa sagesse et son attachement au Père dans les cieux.

La Lettre aux Hébreux (4, 14-15) nous enseigne que Jésus (ce nom veut dire « *Je sauve* ») est un grand-prêtre puissant qui est arrivé jusqu'à Dieu, et :

*qu'il est capable de souffrir avec nous de nos faiblesses. En effet, comme nous, il a été tenté en toutes choses, mais lui n'a pas péché.*

---

<sup>1</sup> Protoévangile : nom donné au texte de la Genèse (3, 15), considéré par la tradition chrétienne comme l'annonce faite par Dieu d'un rédempteur après la chute originelle (Larousse).

Et c'est là que nous rejoignons le récit des tentations dans le désert que Jésus, le Fils de l'homme, a subies, et desquelles il est sorti victorieux, citant chaque fois la Parole de Dieu (Deutéronome 8,3 ; 6,16 et 6, 13) pour répondre à l'esprit du mal, même quand Satan le tente en se servant d'un psaume de David (91, 11-12). La Parole éclaire la Parole, même quand l'esprit du mal cherche à la manipuler pour nous faire tomber.

Paul, dans sa Lettre à Timothée (3, 16) écrit que la foi nous donne une grande connaissance mystérieuse :

*Le Christ s'est montré en devenant un homme, et il était juste, l'Esprit Saint l'a prouvé. Il a été vu par les anges et on l'a fait connaître chez tous les peuples. Sur la terre, on a cru en lui, et dans le ciel, il a reçu la gloire de Dieu.*

Enfin, Jean, dans sa Première Lettre (4, 2) nous déclare :

*Voici comment vous reconnaissez l'Esprit de Dieu. Tous ceux qui affirment : « Jésus-Christ est vraiment devenu un être humain », ceux-là appartiennent à Dieu.*

Voilà qui nous empêche de prendre Jésus pour un être surnaturel qui n'a pas connu nos problèmes d'êtres humains. Jésus était un homme, comme nous, comme Adam. Mais, contrairement à nous et à Adam, il a vaincu le mal.

## **Le rôle du Christ Jésus**

Jésus – *Yéchoua, Je Sauve* – est notre grand-prêtre qui nous permet de

*« nous approcher avec confiance du Dieu puissant qui nous aime. Près de lui, nous recevrons le pardon, nous trouverons son amour, et ainsi, il nous aidera au bon moment » (Hébreux 4, 16).*

La Lettre aux Hébreux (5, 5-9) précise ce rôle de grand-prêtre. Dieu a dit encore :

*« Tu es prêtre pour toujours, à la façon de Melkisédec. » Le Christ, pendant sa vie sur terre, a adressé à Dieu des prières et des supplications, avec de grands cris et des larmes. Il a prié Dieu, qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu l'a écouté, parce qu'il est resté fidèle. Le Christ est le Fils de Dieu, c'est vrai, mais par toutes ses souffrances, il a appris à obéir. Alors maintenant, ceux qui*

*obéissent au Christ reçoivent par lui le salut qui dure toujours. Oui, Dieu l'a établi grand-prêtre à la façon de Melkisédec.*

Melkisédec était un prêtre du Très-Haut, avant que Moïse attribue ce rôle aux Lévites, descendants d'Abraham. « *À la façon de Melkisédec* » abolit ainsi la mission des Lévites, remplacés par Jésus.

Et Jean souligne ce rôle dans sa Première Lettre (2, 1-2) :

*Si quelqu'un commet des péchés, nous avons un défenseur devant le Père : c'est Jésus-Christ, le juste. Lui, il s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés. Et Dieu pardonne non seulement nos péchés à nous, mais aussi les péchés du monde entier.*

Enfin, Jésus dit de lui-même :

*« Le chemin, la vérité et la vie, c'est moi. Personne ne va au Père sans passer par moi. »* (Jean 14, 6.)

Et non plus par les sacrifices des prêtres de la tribu de Lévi.

Penchons-nous maintenant vers les textes qui nous rapprochent de ce « *Conseiller merveilleux, ce Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix qui étendra son autorité et assurera une paix sans fin* » (Ésaïe 9, 5-6).

## **LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR, LE CHRIST JÉSUS**

### **Une fin triomphale après d'intenses souffrances**

Le quatrième chant d'Ésaïe commence sur une note de triomphe (52, 13) pouvant paraître étrange quand on lit les versets suivants qui montrent un serviteur maltraité, brisé, moqué, fouetté, ayant perdu toute allure. Mais cette introduction exprime à la fois le triomphe initial de la Passion du Christ tout en anticipant le triomphe final (le retour) du serviteur méprisé :

*« Mon serviteur réussira. Il montera, il sera haut placé et couvert d'honneur. »*

Un avant-goût de ce triomphe se trouve dans le livre du prophète Zacharie (9, 9), qui décrit la marche triomphale, mais remplie d'humilité du Seigneur lors de sa première venue, et qui sert de prélude à la semaine de la Passion :

*Danse de toutes tes forces, ville de Sion ! Oui, pousse des cris de joie, Jérusalem !  
Regarde ! Ton roi vient vers toi. Il est juste, victorieux et humble. Il est monté sur  
un âne, le petit d'une ânesse.*

Et nous voyons cette prophétie se réaliser dans le récit de Luc (19, 32-38), qui relate l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, monté sur un petit âne.

### **Le serviteur souffrant dans l'Ancien Testament**

En abordant le sujet de la Passion, ce sont sur les passages décrivant le Serviteur souffrant que nous allons nous attarder plus longuement. Ésaïe écrit tout un chant sur le Serviteur du Seigneur frappé pour les péchés de son peuple. Dans son introduction, Ésaïe insiste d'abord sur la surprise des peuples à propos de l'apparence du Serviteur de Dieu. Les Israélites s'attendaient – comme tous les autres peuples – à un envoyé qui reflète la grandeur majestueuse du Très-Haut. Les contemporains de Jésus, malgré les textes pourtant clairs d'Ésaïe, attendaient un général ou un roi puissant qui allait assurer leur délivrance de l'envahisseur romain et rétablir la grandeur du royaume d'Israël. Or le chant du Serviteur est bien à l'opposé de ces attentes : le Serviteur est effrayant, tellement il est défiguré, il ne ressemble plus à un être humain. Les peuples sont étonnés, les rois restent sans rien dire. En effet, le Serviteur ne ressemble à rien de ce qu'on leur a raconté, il est différent de ce qu'ils ont entendu dire (Ésaïe 52, 13-15). Le chapitre suivant nous en apprend plus (53, 1-3) :

*Qui a cru à la nouvelle que nous avons apprise ? Qui a reconnu la puissance du  
Seigneur ? Devant le Seigneur, le serviteur a grandi comme une petite plante,  
comme une racine qui sort d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige  
qui attirent les regards. Son apparence n'avait rien pour nous plaire. Tout le  
monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la  
douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le  
méprisions, nous le comptions pour rien.*

Pourtant, le Serviteur n'avait rien de méprisable, il restait le bien-aimé de Dieu, c'était pour nous qu'il s'abaissait. Il se chargeait de nos maladies et de notre souffrance (53, 4a).

### **Les hommes frappent le Fils de Dieu**

La suite de ce verset et le suivant (53, 4 b-5) mettent l'accent sur le fait que nous nous trompons quand nous pensons que c'est Dieu qui frappait le Christ mourant pour nous :

*Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.*

Bien au contraire, tant à la naissance pleine de joie dans le ciel de Jésus (Luc 2, 10-14) qu'à son baptême (Matthieu 3, 17) et lors de la transfiguration (Marc 9, 7), Dieu avait répété son amour pour lui et demandé aux hommes d'écouter et d'obéir à son Fils bien-aimé :

*Une voix vient du ciel et dit : « Celui-ci est mon Fils très aimé. Celui que j'ai choisi avec joie. »*

*« Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. »*

Dieu ne frappe pas celui qu'il aime. Les hommes qui rejettent Dieu frappent l'envoyé de Dieu. C'est ce que Jésus illustre par la parabole des vignerons méchants (Matthieu 21, 33-45) qui, après avoir battu et tué les premiers émissaires du propriétaire, tuent son fils pour s'approprier la vigne.

Les ennemis de Jésus pensaient que Dieu le frappait et l'abaissait, mais n'étaient-ce pas ces mêmes chefs religieux qui venaient de le faire condamner et crucifier par les Romains ? Dieu est juste, Dieu est amour. Dans son amour, il s'est livré, en la personne de son Fils bien-aimé, à la méchanceté des hommes, assumant ainsi la conséquence extrême de la condition d'une humanité pécheresse, et la conséquence du péché, c'est la mort (Romains 6, 23).

## **Jésus donne sa vie pour nous**

Ce sont les hommes qui ont crucifié le Christ, pas Dieu. Jésus a volontairement assumé la responsabilité du péché des humains en donnant sa vie pour nous (Jean 10, 18) :

*« Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. »*

Jésus a porté sur lui les conséquences de nos égarements, qui conduisent à la mort. C'est revêtu de Dieu, Dieu lui-même, qu'il a assumé la conséquence du bris de l'alliance.

Un passage de Genèse 15 nous montre comment Dieu prend déjà sur lui – sur lui seul – les conséquences du bris d'une alliance. Comme le voulaient sans doute les coutumes quand on passait un traité de paix ou d'alliance à l'époque d'Abraham, les partis qui s'engageaient mutuellement devaient avancer entre deux rangées d'animaux partagés en deux. Le sens de ce rituel était clair : que celui qui rompt l'alliance subisse le sort de ces animaux partagés en deux.<sup>2</sup> Or, dans Genèse 15 (6-21), on voit Abram (qui deviendra Abraham) dormir profondément au coucher du soleil. Après le coucher du soleil, dans la nuit noire, c'est Dieu qui passe à travers les animaux partagés en deux, tandis qu'Abram reste immobile. Dieu seul a traversé les rangées d'animaux.

Et c'est par les blessures du Serviteur que nous sommes guéris, et non par nos démarches personnelles. Tout comme Abram l'avait fait lors de l'alliance passée avec Dieu, nous voyons Dieu, en la personne de son Fils bien-aimé, en la personne qui le revêtait – Dieu parmi nous –, assumer le bris de l'Alliance et payer par ses meurtrissures le prix de nos offenses.

## **Trahi pour 30 pièces d'argent**

Le prophète Zacharie reçoit l'ordre de casser un bâton symbolisant l'alliance d'amitié. Les marchands malhonnêtes qui le regardaient ont compris que c'était le Seigneur qui parlait à travers les gestes du prophète. Zacharie (11, 10-13) leur demande alors :

---

<sup>2</sup> Comparer à Jérémie 34, 18-19.



*« Si cela vous semble bon, donnez-moi mon salaire. Sinon, peu importe ! » Ils ont compté mon salaire : 30 pièces d'argent. Le Seigneur m'a dit : « C'est tout ce que je vauz pour eux ! Porte cette somme magnifique chez le fondeur ! » J'ai pris les 30 pièces d'argent et je les ai portées chez le fondeur, dans le temple du Seigneur.*

Trente pièces d'argent, c'était, à l'époque de Zacharie, le prix d'un esclave. Matthieu nous apprend (26, 14-15) que Judas Iscariote va voir les chefs des prêtres (les marchands malhonnêtes du Temple, selon Jésus [Luc 19, 45-46]) et leur demande :

*« Qu'est-ce que vous voulez me donner, si je vous livre Jésus ? » Les chefs des prêtres lui donnent 30 pièces d'argent.*

### **Le serviteur abandonné**

Zacharie (13, 7) nous prophétise l'arrestation du berger du Seigneur et la fuite de ses moutons :

*« Épée, réveille-toi contre mon berger, contre mon ami courageux. Tue le berger, alors les moutons partiront de tous côtés, et j'attaquerai les petits du troupeau. »*

Et Marc, décrivant l'arrestation de Jésus, nous précise que tous les disciples abandonnent Jésus et qu'ils partent en courant (14, 50).

### **Le serviteur fouetté ne sera pas vaincu**

Ésaïe nous présente le serviteur qui ne résiste pas à ses tourmenteurs, parce qu'il sait que Dieu triomphera finalement de tous ceux qui le persécutent (Ésaïe 50, 5-7) :

*Le Seigneur Dieu m'ouvre l'oreille, et je ne résiste pas, je ne recule pas. Je présente mon dos à ceux qui me frappent, je tends les joues à ceux qui m'arrachent la barbe. Je ne protège pas mon visage contre ceux qui m'insultent et qui crachent sur moi. Le Seigneur Dieu vient à mon secours, c'est pourquoi leurs insultes ne me touchent pas. Je rends mon visage dur comme pierre. Je sais que je ne serai pas vaincu.*

## Le serviteur muet

Ésaïe, dans ce texte où l'on voit le Serviteur devant ses tourmenteurs et leurs insultes, nous dépeint un homme qui garde le silence (53, 7) :

*On l'a fait souffrir, mais lui, il a accepté cela, il a gardé le silence. Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme un mouton qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine, il a gardé le silence.*

Luc (22, 63) nous décrit Jésus silencieux sous les outrages :

*Les hommes qui gardent Jésus se moquent de lui et le frappent. Ils cachent son visage et lui demandent : « Qui te frappe ? Devine ! » Et ils lui disent beaucoup d'autres choses pour l'insulter.*

Ésaïe, dans son troisième chant (50, 6-7), nous décrivait déjà le Serviteur muet sous les coups et les insultes. Un Serviteur qui présente son dos à ceux qui le frappent et qui tend les joues à ceux qui lui arrachent la barbe. Il ne protège pas son visage contre ceux qui l'insultent et qui crachent sur lui. S'il peut rester muet, impassible, c'est parce que le Seigneur Dieu vient à son secours. C'est pourquoi les insultes ne le touchent pas. Il rend son visage comme pierre parce qu'il sait qu'il ne sera pas vaincu.

David, dans son psaume messianique (22, 7-9), écrivait déjà :

*Mais moi, je suis comme un ver de terre, je ne suis plus un homme. Les gens m'insultent et me méprisent. Tous ceux qui me voient se moquent de moi. Ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant : « Il a fait confiance au Seigneur. Eh bien, si le Seigneur l'aime, il n'a qu'à le délivrer et le sauver ! »*

Et c'est bien ce que souligne Matthieu, d'abord en décrivant les moqueries des soldats, puis, une fois le Christ crucifié, des gens qui passent par là et secouent la tête en l'insultant. Enfin, Matthieu relève les propos des chefs des prêtres avec les maîtres de la loi et les anciens qui le raillent, tout comme les bandits qu'on a cloués sur des croix à côté de Jésus (Matthieu 27, 27-28 ; 39-44).

## **Le Serviteur meurt pour nous et nos péchés**

Tout le texte d'Ésaïe 53 nous décrit le Serviteur qui supporte nos maladies et se charge de notre souffrance (53, 4), blessé et écrasé à cause de nos fautes et de nos péchés, faisant retomber nos fautes sur lui (53, 5-6), frappé à mort à cause des fautes de son peuple (53, 8), portant les péchés de beaucoup de gens, intervenant pour les coupables (53, 12).

Jésus, dans l'Évangile de Jean (10, 14-17), nous dit qu'il donne sa vie pour ses moutons, et pas seulement pour ceux d'Israël, mais pour d'autres qui ne sont pas de cet enclos. Voilà une déclaration de salut pour l'ensemble de l'humanité, pour les coupables de tous les peuples. Faisons-nous partie de ses moutons ? Jésus est-il encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, notre bon berger ? S'il l'était déjà pour Ésaïe, le *Je Suis* qui parlait à Moïse bien avant Ésaïe, s'il l'était pour ses disciples et tous ceux qui croyaient en lui lors de son incarnation comme Fils de l'homme, il est aussi le *Je Suis Je Serai* pour les croyants d'aujourd'hui. Jésus-Christ est le Sauveur hors du temps et de l'espace, celui du récit de la Transfiguration (Marc 9, 2-9), celui qui annonce à ses disciples qu'il sera avec eux tous les jours, jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28, 20).

## **Le partage des vêtements de Jésus cloué sur la croix**

Le Psaume 22 (17-19) est particulièrement précis en ce qui concerne les détails de la crucifixion du Christ, même si ce mode de châtement n'était pas pratiqué dans le contexte du roi David :

*Un groupe de bandits m'entourent, ils sont autour de moi comme des chiens. Ils m'ont percé les mains et les pieds. Je suis très maigre : on peut compter tous mes os. Mes ennemis me fixent attentivement. Entre eux, ils partagent mes habits. Ils tirent au sort pour savoir qui aura mes vêtements.*

Comme Jonas dans le ventre du monstre marin, Jésus souffre et se plaint. Jésus Seigneur, Jésus roi est mû par l'Esprit Saint et connaît la conclusion du plan de Dieu, mais c'est l'homme Jésus qui est maintenant à l'agonie, et qui se voit abandonné. Jésus sur la croix expérimente l'angoisse, et la terreur du supplice est bien celle que subit un homme. La vision du triomphe de Dieu lui a permis d'affronter les souffrances et tout ce qui l'attendait. Même si, à Gethsémané où il s'était retiré avec Pierre, Jacques et Jean, l'homme Jésus priait

pour que le Père éloigne de lui cette coupe (Marc 14, 35-36). Pour le Père, tout restait possible. Mais Jésus, homme, céda à la volonté divine et accepta de poursuivre le plan divin auquel il avait librement consenti de se plier (Jean 10, 18) :

*« Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné. »*

### **Le vinaigre offert à Jésus**

Parmi les hommes qui étaient autour de la croix, l'un d'eux, en entendant Jésus crier à Dieu *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*, part en courant, prend une éponge et la trempe dans du vinaigre avant de la mettre au bout d'un roseau et de la présenter à Jésus pour qu'il boive (Matthieu 27, 27-28). Cette suite d'événements accomplit ainsi les paroles de deux psaumes (22, 2 pour le cri à l'abandon et 69, 22 pour le fiel qui rendait le vin du condamné imbuvable – du vinaigre).

Le Psaume 22 commence par un cri d'abandon, mais se termine sur un cri de victoire universel, qui répond bien à la question de ceux qui se demandent comment le Christ a pu se croire abandonné de Dieu (22, 25 ; 28-32) :

*Le Seigneur n'a pas méprisé le malheureux dans son malheur, il ne l'a pas rejeté, il n'a pas détourné son visage de lui. Le malheureux a crié vers le Seigneur, et le Seigneur l'a écouté.*

*Toute la terre se souviendra du Seigneur et reviendra vers lui, toutes les familles des peuples l'adoreront. Oui, le Seigneur est roi, il gouverne les peuples. Ceux qui sont pleins de vie mangent et l'adorent. Tous ceux qui vont mourir, ceux qui ne peuvent rester en vie, se mettent à genoux devant lui. Leurs enfants le serviront. On parlera du Seigneur à la génération d'aujourd'hui. À ceux qui vont naître, on racontera ce qu'il a fait pour sauver son peuple.*

Un moment, le Fils de l'homme, Jésus, chargé de nos offenses, s'est cru abandonné du Père. Mais le Fils de l'homme, qui suit le plan divin et subit la conséquence du don de sa vie pour sauver les humains, est aussi le Fils de Dieu, et a le pouvoir de reprendre sa vie. Au moment de mourir, c'est l'homme crucifié qui pousse un cri désespéré, comme tout homme le ferait, cloué sur

une croix. Tout comme Jonas englouti trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre marin (Jonas 1, 17), le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits, nous dit Jésus à deux reprises (Matthieu 12, 38-40 ; 16, 1-4). Mais, suivant le plan de Dieu, comme Jonas, à la fin de sa prière dans le ventre du poisson s'écrie « *Oui, c'est toi qui sauves, Seigneur !* », le Seigneur ordonne au poisson de rejeter Jonas sur la terre et, aussitôt le poisson obéit (Jonas 2, 10b-11). De même, la tombe où Joseph d'Arimatee avait déposé le corps du Fils de l'homme va rendre Jésus à la vie (Matthieu 28).

### **Le Messie transpercé**

*« Je répandrai sur les gens de la famille de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de bonté et de prière. Ils regarderont vers moi, à cause de celui qu'ils ont transpercé. Ils chanteront pour lui un chant de deuil comme on le fait à la mort d'un fils unique. Ils pleureront sur lui comme on pleure quand on perd son premier enfant. » (Zacharie 12, 9-10.)*

Ce texte nous rappelle les clous enfoncés (Jean 19, 23) et le coup de lance du soldat romain dans le flanc de Jésus sur la croix (Jean 19, 34).

### **Mort avec les riches**

Ésaïe annonce que le serviteur frappé à mort à cause des fautes de son peuple a été enterré avec les gens mauvais (53, 8b-9a) : « *Sa tombe est avec les riches.* »

Un disciple riche, discret par crainte des autorités juives – l'un des rares membres du Sanhédrin à n'avoir pas rejeté Jésus –, Joseph d'Arimatee, avait fait creuser une tombe pour lui-même (Matthieu 27, 57-61). C'est dans cette tombe de riche que Jésus va être déposé. Mais la tombe creusée dans le rocher, avec sa lourde pierre qui en fermait l'accès, ne gardera pas longtemps le corps du Seigneur Jésus. « *Oui, c'est toi qui sauves, Seigneur !* », s'était exclamé Jonas avant que le monstre marin ne le rende à la terre. Le Père accomplit son œuvre rédemptrice et rend la vie au Fils de l'homme qui lui a obéi jusqu'au bout. Jésus va ressusciter !

Mais avant ces événements dramatiques, Jésus, entouré de ces disciples, avait transmis à ces derniers un testament spirituel, le dernier repas. C'est sur ces richesses que nous allons maintenant nous pencher.



## CHAPITRE 2

### DIEU PARMIS NOUS

Dans le premier chapitre de cette étude, nous avons vu comment Ésaïe (53, 1-5) nous décrit le Serviteur souffrant pour nous :

*Qui a cru à la nouvelle que nous avons apprise ? Qui a reconnu la puissance du Seigneur ? Devant le Seigneur, le serviteur a grandi comme une petite plante, comme une racine qui sort d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attirent le regard. Son apparence n'avait rien pour nous plaire. Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le méprisions, nous le comptions pour rien. Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait, c'est de notre souffrance qu'il s'était chargé. Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.*

#### **Dieu assume notre condition humaine**

Cette image du serviteur portant nos maladies et notre souffrance, blessé pour nous guérir, écrasé à cause de nos péchés illustre bien « Emmanuel, Dieu avec nous » annoncé dans Ésaïe 7, 14. La Parole, qui était avec Dieu et qui était Dieu, incarnée en l'homme Jésus (Jean 1), nous permet de comprendre comment Dieu a assumé notre condition humaine. Dieu n'est pas seulement une puissance indicible qui, du haut des Cieux, sur son trône de gloire, nous accorde sa grâce, à nous pécheurs. La théologie a trop souvent transformé la gestuelle divine en mots et en concepts parfois magnifiquement exprimés, mais qui restent étrangement dépouillés de toute réalité corporelle et vécue. Dieu a réellement assumé notre condition humaine, et cela, en existant parmi nous, d'abord par sa naissance, puis son enfance, et enfin son rôle d'adulte, un serviteur, dans une société réelle, historique.

Dieu n'est pas seulement le magistrat suprême, ou encore le metteur en scène d'un formidable spectacle, mais, dans la personne de son Fils bien-aimé, il est aussi sur la scène, dans le rôle le moins glorieux, celui d'un serviteur méprisé, le paria, qui ramasse les pots cassés et répare à grand prix, celui de sa vie, les erreurs de ceux qui le méprisent.

## **Jésus, Parole incarnée, Fils envoyé du Père**

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes penchés sur la nature du Christ Jésus, sur sa divinité comme sur son humanité, ainsi que sur son rôle de sauveur, grand-prêtre offrant sa propre vie pour le monde que Dieu a tellement aimé, qu'il a donné son Fils unique.

*Ainsi, tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours. En effet, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais il l'a envoyé pour qu'il sauve le monde. Celui qui croit au Fils n'est pas condamné. Mais celui qui ne croit pas, celui-là est déjà condamné parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu. (Jean 3, 16-18.)*

Dans le Prologue de l'Évangile de Jean, nous avons vu que la Parole éternelle, qui est auprès de Dieu et qui est Dieu, s'est incarnée en la personne du fils de Marie, Jésus.

## **Jésus est Dieu**

Celui qui a vu Jésus a vu le Père, comme nous le lisons dans le dialogue entre Jésus, Thomas et Philippe dans ce même Évangile de Jean (14, 6-11) :

*« Le chemin, la vérité, la vie, c'est moi. Personne ne va au Père sans passer par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. À partir de maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. » Philippe dit à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Jésus lui répond : Philippe, je suis avec vous depuis si longtemps, et tu ne me connais pas ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Je vis dans le Père et le Père vit en moi. Tu ne crois pas cela ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi, mais le Père habite en moi, et c'est lui qui agit. Croyez-moi quand je vous dis : "Je vis dans le Père, et le Père vit en moi." Sinon, croyez au moins à cause de mes actions. »*



Et Paul écrit, dans sa Lettre aux Colossiens (1, 15), que

*« le Christ est l'image du Dieu qu'on ne peut pas voir, qu'il est le Fils premier-né au-dessus de toutes choses créées. En effet, c'est en lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre : les choses qu'on voit et celles qu'on ne voit pas, les forces et les esprits qui ont autorité et pouvoir. Tout est créé par lui et pour lui. »*

L'auteur de la Lettre aux Hébreux (1, 3) ajoute que

*toute la gloire de Dieu brille sur lui. Ce Fils est vraiment ce que Dieu est, et sa parole puissante soutient le monde. Il a lavé les êtres humains de leurs péchés, puis il s'est assis dans les cieux à la droite du Dieu très puissant.*

### **Jésus le Dieu serviteur**

Pourtant, Emmanuel, Dieu parmi nous, a choisi de vivre au milieu de son peuple, non pas en Prince ou en chef religieux, mais comme le plus humble des hommes. Il est né dans une étable. Il a grandi modestement, enfant obéissant à ses parents. Il a connu la boutique de charpentier de Joseph avant de commencer son ministère de serviteur de Dieu. Il était au service des malades, guérissant des infirmes et des lépreux, rendant la vue aux aveugles, chassant les démons qui ruinaient la vie des malheureux autour de lui... Et, plutôt que de se faire servir par ses disciples, c'est lui qui leur a donné l'exemple du service en leur lavant les pieds.

Jésus a souffert de la suffisance des chefs religieux de son époque, tout comme le prophète Jérémie, persécuté tout au long de son ministère, tout comme la plupart des prophètes l'ont été en annonçant la Parole du Seigneur. Jésus, tout comme les prophètes qui l'avaient précédé, a dénoncé l'orgueil et l'hypocrisie de ceux qui se croyaient parfaits et prétendaient plaire à Dieu en méprisant le peuple qui les entourait. Mais comme Jésus l'explique à ceux qui le critiquent parce qu'il fréquente des pécheurs, il est venu appeler ceux qui se reconnaissent pécheurs pour qu'ils changent de vie. Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, il n'est pas venu appeler ceux qui se croient justes (Luc 5, 32.)

Voilà une pensée qui nous donne à réfléchir quand on parle de période de deuil, de pénitence et de conversion et de nouvelle évangélisation, comme lors de retraites spirituelles. Sommes-nous parmi ceux qui se reconnaissent pécheurs

et interpellés par Jésus, sommes-nous prêts à changer notre vie ? Sommes-nous sincères quand nous accomplissons les rituels du culte et nos genuflexions, ou ne serait-ce qu'une coutume culturelle que nous respectons en nous accordant un certificat de bons chrétiens ?

### **Accepter d'être un paria, d'avoir l'humilité d'une personne rejetée**

Le pape François, dans une de ses homélies de Carême 2014, nous exhorte à renoncer à notre suffisance et à comprendre à quel point nous avons besoin d'un sauveur, sans quoi nous ne serons jamais guéris. Cela nous demande d'être humbles. Sans cette humilité, nous passons à côté du salut, comme Naaman avant qu'il n'accepte d'être « ridicule » et de se laver sept fois dans l'eau du fleuve Jourdain. En effet, Naaman, ce grand chef de l'armée de Syrie, devenu lépreux, a du mal à comprendre qu'Élisée lui demande de faire une chose aussi simple. Il faudra que ses serviteurs insistent pour qu'enfin, Naaman renonce à accomplir des choses difficiles, dignes de son rang, et accepte d'obéir à Élisée pour guérir de sa lèpre et devenir pur (2 Rois 5, 1-19). Jésus commente cet épisode dans l'Évangile de Luc (4, 27) en remarquant, après avoir constaté qu'un prophète n'est jamais bien reçu dans son village (Luc 4, 24), qu'il y avait beaucoup de veuves dans le peuple d'Israël, et qu'après trois ans et demi sans que la pluie soit tombée, c'était la famine dans tout le pays. Pourtant, Dieu n'a pas envoyé Élie pour aider une veuve d'Israël. Il l'a envoyé chez une veuve qui vivait à Sarepta, dans la région de Sidon (1 Rois 17, 7-24). De même, il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée. Cependant, aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien.

Acceptons-nous de cesser de nous croire riches et bien portants parce que nous faisons partie d'une communauté chrétienne ? Parce que nous allons à l'église, parce que nous essayons de vivre comme de bons chrétiens ? Marie, la mère de Jésus, bénie plus que toutes les autres femmes, choisie par Dieu pour porter son Fils, s'exclame pourtant humblement devant Élisabeth (Luc 1, 48) :

*« Mon cœur est dans la joie à cause de Dieu qui me sauve. Il a fait attention à moi, sa servante sans importance... »*

Acceptons-nous d'être comme Naaman et la veuve de Sarepta, des parias, tout comme la femme de Samarie qui reçoit Jésus avec enthousiasme et qui, elle, la pécheresse réprouvée, va annoncer la Bonne Nouvelle aux gens de sa

ville qui la jugeaient (Jean 4) ? Sans cette humilité – n’est-elle pas l’esprit qui caractérise un temps de remise en question de nous-mêmes ? – ne risquons-nous pas d’être comme ces Pharisiens bien-portants qui n’ont pas besoin d’un médecin, et auxquels, comme nous venons de le lire, Jésus dit que les gens en bonne santé n’ont pas besoin de médecin, qu’il n’a pas besoin de sacrifices, mais d’amour (Matthieu 9, 13), qu’il n’est pas venu appeler ceux qui se croient justes, mais ceux qui se reconnaissent pécheurs ?

Alors, humbles et bien conscients de nos faiblesses et de nos défaillances, mais aussi assurés du pardon divin en Jésus-Christ, justifiés par son sacrifice, nous pourrons, comme la femme de Samarie, aller, libérés, émerveillés et pleins d’amour, répandre la Bonne Nouvelle autour de nous et jusqu’aux extrémités de la terre.

### **Jésus a pitié des foules délaissées**

Matthieu (9, 35-38) nous présente Jésus comme un homme rempli de compassion pour les foules qu’il traverse en guérissant les malades de toutes leurs maladies tout en annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume :

*Jésus voit les foules et son cœur est rempli de pitié. En effet, les gens sont fatigués et découragés, comme des moutons qui n’ont pas de berger. Alors Jésus dit à ses disciples : « Il y a une grande récolte à faire, mais les ouvriers ne sont pas assez nombreux. Demandez donc au propriétaire de la récolte d’envoyer encore des ouvriers pour faire sa récolte. »*

### **Jésus est le bon berger**

Jean (10, 14-18) nous rapporte ces merveilleuses paroles de Jésus, le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis, pas seulement celles de son peuple, mais aussi celles du reste du monde :

*Le bon berger, c’est moi. Le Père me connaît, et je connais le Père. De la même façon, je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent. Je donne ma vie pour eux. J’ai encore d’autres moutons qui ne sont pas dans cet enclos. Eux aussi, je dois les conduire. Ils écouteront ma voix, alors il y aura un seul troupeau et un seul berger. Le Père m’aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J’ai le pouvoir*

*de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné.*

Sommes-nous prêts à écouter la voix du bon Berger ?

### **Avoir besoin du bon Berger**

Mais peut-être, parce que nous avons accepté, une fois pour toutes, de nous humilier et fait profession d'être sauvés par Jésus, nous considérons-nous comme bien-portants, justes, innocents de toute faute, à l'abri de tout égarement ou du moins en mesure de contrôler notre vie et, au besoin, d'y apporter les corrections qui s'imposent ? Ainsi, nous n'aurions plus besoin d'un bon Berger pour diriger nos pas vers de verts pâturages ? Sommes-nous de ceux qui, superbes et pleins d'assurance, se croient en mesure de vivre une vie parfaitement droite et sans écarts, si bien maîtrisée et réglée qu'ainsi, nous pourrions nous passer du bon Berger ? Serons-nous vraiment capables d'affronter seuls la sainteté de Dieu ?

### **Étouffer la foi qui nous anime ; éteindre l'Esprit Saint**

Il est malheureusement facile, trop facile d'étouffer la foi qui nous anime, et même d'éteindre l'Esprit Saint tout en continuant de nous croire de bons chrétiens. C'est en effet à des chrétiens et non à des païens que Paul s'adresse dans sa Lettre aux Philippiens (4, 30) :

*Dieu vous a marqués de son Esprit Saint, alors ne faites pas de peine à cet Esprit. En effet, c'est lui qui vous assure qu'un jour, Dieu vous libérera complètement de vos péchés.*

Et aux Thessaloniens (5, 16-21), Paul écrit, les exhortant à être enracinés dans la Parole :

*Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, remerciez Dieu en toute occasion. C'est ce qu'il attend de vous qui êtes unis au Christ Jésus. N'empêchez pas l'Esprit Saint d'agir, ne méprisez pas les paroles des prophètes. Examinez tout avec soin et retenez tout ce qui est bon. Évitez le mal sous toutes ses formes.*

C'est souvent parce que nous nous sentons trop sûrs de nous et de nos forces que nous attristons l'Esprit Saint. Nous croyons bien mener notre

barque, et nous oublions que notre vie est dans le Christ Jésus. Certains d'entre nous ont parfois besoin d'un brutal réveil à leur réalité avant de comprendre et admettre leur fragilité. C'est dans ce sens qu'une chute est parfois salutaire... N'est-ce pas quand nous nous croyons forts et invulnérables que nous tombons le plus douloureusement ? Souvenons-nous encore une fois des paroles de Jésus aux Pharisiens à ce sujet (Matthieu 9, 12-13) :

*« Les gens en bonne santé n'ont pas besoin de médecin. Ce sont les malades qui en ont besoin. Allez donc apprendre le sens de cette phrase des Livres Saints : "Je désire l'amour, et non les sacrifices d'animaux." En effet, je ne suis pas venu appeler ceux qui se croient justes, mais ceux qui se reconnaissent pécheurs. »*

## **Aujourd'hui**

Aujourd'hui, on ne sacrifie plus d'animaux à Dieu – du moins dans notre société. Mais il y a bien des gestes de piété qu'on accomplit comme pour être justifié devant Dieu, gestes qui s'apparentent aux sacrifices anciens. C'est pourquoi le message reste le même, et touche ceux d'entre nous qui peuvent se prétendre les plus religieux ou, parmi ceux qui ne croient pas en Dieu, mais en l'Homme, les plus légalistes qui soient. Dieu désire l'amour, et non les sacrifices... Voilà le message martelé par des prophètes comme Ésaïe (29, 13), Jérémie (7, 1-11), Osée (6, 6) et Jésus lui-même, dans le passage cité plus haut.

Et Jésus, entouré d'employés des impôts et de pécheurs, devient un témoignage de l'amour de Dieu pour nous. Il ne fait pas qu'annoncer la Bonne Nouvelle, il est la Bonne Nouvelle !

## **Nous croyons-nous parfaits ?**

Et Dieu justifie les plus humbles, comme nous l'apprend Jésus dans son histoire du Pharisien et de l'employé des impôts (Luc 18, 9-14) :

*Certains croyaient être justes et ils méprisaient tous les autres. Pour eux, Jésus raconte cette histoire : « Deux hommes vont au Temple pour prier. L'un est Pharisien, l'autre est employé des impôts. Le Pharisien se met devant. Voici comment il prie dans son cœur : "Mon Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme les autres. Ils sont voleurs, injustes, adultères. Et je te remercie parce que je ne suis pas comme cet employé des impôts. Je jeûne deux fois par semaine. Je te donne le dixième de tout ce que je gagne." L'employé des impôts reste*

*derrière, il ne veut même pas lever les yeux vers le ciel. Mais il se frappe la poitrine pour demander pardon et il dit : “Mon Dieu, aie pitié de moi ! Je suis un homme pécheur.” Jésus ajoute : « Oui, je vous le dis, l’employé des impôts rentre chez lui, et Dieu le considère comme une personne juste. Ce n’est pas le cas du Pharisien. En effet, celui qui veut être au-dessus des autres, on lui donnera la dernière place. Et celui qui prend la dernière place, on le mettra au-dessus des autres. »*

## **Jésus nous donne l’exemple de l’humilité**

Et c’est Jésus lui-même qui nous donne l’exemple d’une parfaite humilité, lui le Sauveur, roi oint de Dieu, image du Père qui assume notre condition humaine la plus humble, prenant la place d’un serviteur et mourant pour nous sauver. Retrouvons-le dans la semaine de la Passion, entouré de ses disciples, non pas dans un palais, mais dans une grande pièce qu’un disciple caché lui a réservée (Luc 22, 11-12). Et ce sont ses disciples qui prépareront le repas de la Pâque.

Luc (22, 14-38) nous décrit ce repas au cours duquel Jésus, après avoir institué la sainte communion en son corps et en son sang (14-22), doit réprimander ses disciples qui se disputent pour savoir qui est le plus important parmi eux (24-27) :

*Ensuite les disciples se mettent à se disputer. Ils se demandent : « Lequel de nous est le plus important ? » Jésus leur dit : « Les rois des peuples les commandent comme des chefs, et ceux qui ont le pouvoir sur eux veulent qu’on les appelle “amis du peuple”. Mais vous, ne faites pas comme eux ! Au contraire, le plus important parmi vous doit être comme le plus jeune, et celui qui commande doit être comme celui qui sert. En effet, qui est le plus important ? Celui qui prend son repas ou celui qui sert ? C’est celui qui prend son repas. Eh bien, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.*

Et, nous rapporte Jean dans son Évangile (13, 2-17), la veille de la fête de la Pâque, Jésus, lors de son dernier repas avec ses disciples avant son arrestation, donne cet extraordinaire exemple d’humilité en leur lavant les pieds. Jésus leur explique alors ce qu’il vient de leur faire (12-17) :

*Quand Jésus a fini de laver les pieds de ses disciples, il remet son vêtement et il s'assoit. Il leur dit : « Est-ce que vous comprenez ce que je vous ai fait ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison : je suis Maître et Seigneur. Alors si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple : ce que je vous ai fait, faites-le vous aussi. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : le serviteur n'est pas plus important que son maître, l'envoyé n'est pas plus important que celui qui l'envoie. Maintenant, vous savez tout cela. Vous serez heureux si vous le faites.*

## **Et nous ?**

Le lavage des pieds, à l'époque de Jésus, était une marque d'hospitalité envers les visiteurs qui avaient marché dans des rues de sable avec des sandales. Aujourd'hui, évidemment, nous devons transposer ce geste d'hospitalité dans un contexte moderne. Sommes-nous capables de faire preuve de ce genre d'attention, de ce souci de leur confort et de leur bien-être à ceux qui nous entourent ? Avons-nous un peu d'empathie quand nous sommes pris à témoin d'une situation difficile ? Sommes-nous disponibles quand nos proches ou quelqu'un de notre entourage ont besoin de notre attention ou d'un service ? Sommes-nous capables de servir les autres ou attendons-nous toujours d'être servis, que ce soit à la maison, dans notre famille ou au travail, ou ailleurs ?

Et comment traitons-nous ceux qui nous servent, à la caisse d'un magasin ou au restaurant ? Savons-nous faire taire notre impatience et donner une chance à cette jeune caissière ou à ce serveur débutant ? À ce collègue qui nous fait perdre notre temps ? À cette personne qui n'a rien compris à nos explications ? On pourrait multiplier les exemples...

## **Un commandement nouveau**

Ce Jésus serviteur, après avoir donné cet exemple de service à ses disciples, leur donne un commandement nouveau (Jean 13, 34-35) qui permettra au monde de nous identifier comme ses disciples :

*Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Ayez de l'amour les uns pour les autres. Alors tout le monde saura que vous êtes mes disciples.*

## **Des actes et non des paroles**

Dans un couple, les paroles ne suffisent pas à assurer une parfaite harmonie conjugale. Le conjoint ou la conjointe qui répète sans cesse qu'il ou elle aime l'autre, mais ne s'inquiète pas vraiment de ses besoins, de ce qu'elle ou il aime ou encore de ses états d'âme ne convainc personne. Répéter cent fois les mêmes prières et passer à côté de la misère du prochain nous fait vraiment manquer le but : non seulement Dieu ne nous écoute pas – et ne reçoit donc pas nos prières, qui sont de vaines redites, selon Jésus (Matthieu 6, 7) :

*« Quand vous priez, ne parlez pas sans arrêt, comme ceux qui ne connaissent pas Dieu. Ils croient que Dieu va les écouter parce qu'ils parlent beaucoup. Ne faites pas comme eux. En effet, votre Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous le demandiez. »*

## **L'exemple de Zachée**

Un vrai repentir se traduit par des actes contraires à ceux qui nous condamnent. Zachée, l'employé des impôts repenti, invite Jésus dans sa maison et le reçoit avec joie (Luc 19, 1-10). Tous ceux qui voient cela critiquent Jésus et disent que Jésus s'arrête chez un pécheur.

*Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : « Écoute, Seigneur ! Je vais donner la moitié de mes richesses aux pauvres. Et si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus ! » Alors Jésus lui dit : « Aujourd'hui, Dieu a sauvé les gens de cette maison. Oui, Zachée est aussi de la famille d'Abraham ! En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »*

## **Un contraste saisissant entre les mauvais désirs et ce que produit l'Esprit Saint**

Paul exprime clairement et sans ambiguïté le contraste entre les fruits de notre mauvaise nature et ceux de l'Esprit Saint (Galates, 13-25). Nous qui avons été appelés à la liberté devons nous mettre au service les uns des autres avec amour, résumant ainsi la loi de Moïse : *« Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. »* C'est pourquoi nous devons nous laisser conduire par l'Esprit Saint pour ne plus suivre nos mauvais désirs. Ces mauvais désirs luttent contre l'Esprit Saint et l'Esprit Saint lutte contre eux. Le résultat de cette guerre, c'est que nous ne parvenons pas à faire ce que nous voulons.



*Mais si l'Esprit Saint nous conduit, nous ne dépendons plus de la loi. Ce que les désirs mauvais produisent, on le voit bien : ils mènent une vie immorale et mauvaise, ils se conduisent n'importe comment. Ils adorent les faux dieux, ils pratiquent la sorcellerie. Ils détestent les autres, ils se disputent, ils sont jaloux. Ils se mettent en colère, ils cherchent à passer devant tout le monde, ils se divisent en partis et en groupes opposés. Ils veulent ce que les autres possèdent, ils boivent trop, ils mangent trop et ils font encore bien d'autres choses semblables. Je vous avertis et je l'ai déjà dit : ceux qui font ces choses-là n'auront pas de place dans le Royaume de Dieu. Au contraire, voici ce que l'Esprit Saint produit : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. La loi n'est sûrement pas contre ces choses-là. Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit Saint nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit.*

### **Avons-nous remis à Jésus sur la croix tout ce qui nous distrait de Dieu ?**

Notre appartenance au Christ Jésus signifie que nous avons remis à Jésus les désirs mauvais qui nous entraînaient, nous dit Paul. Voilà une image réaliste de notre deuil quand nous nous remettons en question : Jésus, le Serviteur, cloué pour nous sur la croix. Pas seulement pour nous, mais aussi pour tout le mal qui nous entoure. Cette vision ne nous appelle-t-elle pas à prendre en horreur ces mauvais désirs qui nous effleurent trop souvent ? Et aussi les égarements auxquels nous assistons, à tout ce mal autour de nous ? Combien de faux dieux suivons-nous ? Quelles sont les idoles que nous côtoyons ? On pourrait passer bien du temps à les nommer en pensant à tout ce qui distrait notre attention de Dieu et de sa grâce – horoscope, médiums, culte du pouvoir, âpreté au gain et tant d'idoles cachées... Cette liste que dresse Paul nous touche tous d'une certaine manière. Qui parmi nous pourrait, sans ciller des yeux, affirmer y être totalement étranger ?

Voilà le temps de nous humilier et d'inviter l'Esprit Saint à nous conduire désormais. C'est ainsi que notre repentir se traduira vraiment pas des actes contraires à ceux qui nous condamnent, des actes qui correspondent à des personnes libérées, en route vers le Royaume de Dieu. N'oublions jamais que Jésus a offert sa vie comme sacrifice, une fois pour toutes. La Lettre aux Hébreux (9, 14) est claire :

*Le Christ s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans défaut. Ainsi il purifiera notre conscience abîmée par des actions qui conduisent à la mort. Alors, nous pourrions servir le Dieu vivant.*

Il n'est donc pas question pour nous de renouveler ce sacrifice par des œuvres vaines, par une mortification de la chair, des privations ou des souffrances pour nous racheter de nos péchés. Le Christ s'est offert à Dieu une fois pour toutes (Hébreux 10, 10) :

*Jésus-Christ a fait ce que Dieu voulait. Il a offert son corps une fois pour toutes, et nous sommes alors libérés du péché.*

C'est le corps et le sang de Jésus que nous offrons à Dieu dans le sacrement de l'Eucharistie, Action de grâce suprême. Nous ne nous offrons pas nous-mêmes, mais nous offrons Jésus qui a donné sa vie pour nous. C'est ce que Jésus nous a demandé de faire en souvenir de lui (1 Corinthiens 11, 24). Voilà ce que signifie « *mettre sur la croix* » ce qui nous sépare de Dieu : renoncer à nous-mêmes, à notre vie pour recevoir la vraie vie, celle de Dieu. Et ainsi, nous rendons à Dieu le corps et le sang de son Fils, en mémoire de son sacrifice : nous n'avons rien d'autre à lui offrir que la source de notre vie nouvelle, c'est Christ qui vit en nous et c'est lui qui nous nourrit, le pain du ciel qui donne la vie (Jean 6, 47-51).

### **Jésus – Dieu parmi nous – assume notre condition humaine et nos faiblesses**

Cette image du Christ sur la croix, assumant le poids de notre condition humaine incapable de se libérer de ses faiblesses et sa fragilité, nous ramène à la Passion de notre Seigneur, à ces moments terribles vécus par Jésus, Fils du Dieu vivant, donnant sa vie pour nous. Ce serviteur qui a grandi comme une petite plante, cet homme méprisé par ses contemporains, Ésaïe nous l'annonce (53, 6-7) :

*Nous étions tous comme des moutons perdus, chacun suivait son propre chemin. Et le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. On l'a fait souffrir, mais lui, il a accepté cela, il a gardé le silence. Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme un agneau qui ne crie pas quand on lui coupe sa laine, il a gardé le silence. On l'a arrêté, jugé, puis supprimé. Mais qui a fait attention à ce*

*qui lui arrivait ? Oui, on l'a enlevé du monde des vivants. Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple.*

## **Dieu seul tient ses promesses, nous ne sommes pas Dieu**

Tant que nous nous débattons pour assumer nous-mêmes nos problèmes et les conséquences de notre faiblesse, nous nous éloignons de la Croix et de Jésus – *Dieu parmi nous* – qui les assume, comme Dieu, selon Genèse 15, l'avait montré à Abram-Abraham en traversant seul les animaux découpés. Dieu montrait ainsi qu'il allait, seul, assumer les conséquences du bris de l'alliance, la mort. C'est ce qu'il a fait en son Fils bien-aimé, Jésus cloué sur la croix.

Peut-être, faisons-nous comme les autorités de Juda et de Jérusalem, les fonctionnaires importants, les prêtres et tous les hommes libres qui avaient passé un accord avec Dieu, comme le rappelle Dieu à Jérémie (34, 18-22). Ils avaient coupé en deux le veau du sacrifice et ils étaient passés entre les deux moitiés de l'animal. Mais ces gens-là n'avaient pas respecté cet accord, ils n'avaient pas tenu leur promesse. Dieu allait donc les traiter comme le veau qu'ils avaient coupé en deux. Ils allaient alors cruellement apprendre à vivre les conséquences de leur prétention orgueilleuse. C'est Dieu qui sauve, ce n'est pas nous. Bien sûr, nous agissons souvent de la bonne manière, ce qui est normal ! Pourtant, même après nous être engagés sur le bon chemin, combien de fois n'avons-nous pas glissé, ou fait exactement ce que notre conscience nous dictait d'éviter ?

## **S'accepter tels que nous sommes et nous tourner vers la croix**

Peut-être, sans nous en rendre compte, refusons-nous que le Christ soit mort pour nous libérer. Nous ne parvenons pas à accepter notre état, nous refusons de nous voir tels que nous sommes, malheureux et enchaînés. Ou alors, nous continuons à nous sentir coupables, comme si Jésus n'avait pas pris sur lui notre culpabilité. Jésus serait-il mort pour rien ? Si quelqu'un efface nos dettes envers un créancier, allons-nous continuer à nous sentir débiteurs de ce créancier ?

Mais quand, par la grâce de Dieu, et la puissance de sa Parole, nous nous acceptons tels que nous sommes, pécheurs faibles et vulnérables, et nous

tournons vers la croix, nous recevons, comme Paul nous l'écrit (Romains 8, 2), la vie que donne l'Esprit Saint et la libération de la loi du péché et de la mort.

### **Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu**

Et alors, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu (Romains 8, 37-39) :

*Mais dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu !*

## CHAPITRE 3

### LE DERNIER REPAS

Dans le chapitre précédent, nous avons sondé les Écritures qui annonçaient la venue de Dieu parmi nous (particulièrement dans les écrits du prophète Ésaïe) et, dans l'Évangile de Jean, la réalisation de cette promesse – la Parole faite chair, qui, si nous la recevons, nous donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Nous nous sommes alors penchés sur le ministère de Jésus, le Serviteur. Nous l'avons vu humble et méprisé par les chefs religieux, plein de compassion au milieu de son peuple, le bon berger qui prend soin de ses moutons, guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles et délivrant les gens de leurs démons. Nous avons suivi le Serviteur qui nous enseigne l'humilité et le service des autres, allant jusqu'à laver les pieds de ses disciples avant son dernier repas avec eux. Nous avons entendu son commandement nouveau, son appel à l'amour, pas seulement en paroles, mais aussi en actes.

En parlant de ces actes qui caractérisent les enfants de Dieu, nous avons découvert avec Paul (dans sa Lettre aux Galates, chapitre 5) les fruits de l'Esprit Saint, et nous avons vu que nos mauvais désirs, nos faiblesses et notre vulnérabilité, bref, tout ce qui nous empêche de produire les fruits de l'Esprit Saint a été pris en charge par Jésus sur la croix. Nous avons aussi compris que nous sommes incapables d'assumer nous-mêmes les conséquences de nos erreurs et de nos écarts, et que c'est Dieu, en Jésus son Fils bien-aimé, qui les a assumés en donnant sa vie pour nous. Mais le Serviteur crucifié par la méchanceté d'hommes impies est revenu à la vie. Paul nous explique, dans sa Lettre aux Romains, que pour nous, baptisés en la mort et la résurrection du Christ Jésus, la foi en Jésus nous fait vivre cette vie éternelle en Dieu. Et nous avons conclu avec Paul que, désormais, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Retournons maintenant vers notre Seigneur, le Serviteur au milieu de ses disciples, partageant avec eux un dernier repas avant d'être livré par Judas aux chefs religieux qui complotent sa mort.

## Un commandement nouveau

Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus leur donne un commandement nouveau (Jean 13, 34-35) :

*« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Ayez de l'amour les uns pour les autres. Alors tout le monde saura que vous êtes mes disciples. »*

Il est intéressant de noter que Jean nous rapporte non pas une fois ce commandement nouveau, mais trois fois. De même, lorsque Jésus demande à Pierre s'il l'aime, il pose encore deux autres fois la même question (Jean 21, 15-17). Il n'est alors pas étonnant de remarquer en lisant la Première Lettre de Jean, cette insistance de l'auteur à marteler ce commandement d'amour les uns pour les autres. Après nous avoir avertis que ceux qui n'aiment pas leurs frères et leurs sœurs n'appartiennent pas à Dieu (1 Jean 3, 10), Jean conclut en résumant notre vie avec Dieu :

*Voici ce que Dieu commande : nous devons croire au nom de son Fils, Jésus-Christ, et nous aimer les uns les autres, comme le Christ l'a commandé. Celui qui obéit aux commandements de Dieu, il vit en Dieu et Dieu vit en lui. Oui, Dieu vit en nous, à cause de l'Esprit Saint qu'il nous a donné.*

Un regard rapide sur le christianisme historique ou contemporain nous glace alors le sang : quand avons-nous montré au monde notre statut de disciples du Christ ? Et si nous prétendons nous aimer les uns les autres, comment le montrons-nous ? Par quels gestes ? Par quelles paroles ? Et même, à l'intérieur de notre communauté, de notre église locale, comment manifestons-nous cet amour ?

Jésus nous a aimés en donnant sa vie pour nous. Sommes-nous prêts à donner un petit peu de notre vie pour les autres, un petit peu de notre temps, un petit peu de notre attention, un petit peu de notre abondance matérielle, un petit peu de nos sourires, un petit peu de nous-mêmes ? Nous montrerons alors que Dieu vit en nous comme nous vivons en Dieu, à cause de l'Esprit Saint qu'il nous a donné.

## **Jésus va nous préparer une place dans la maison de son Père**

Jésus laisse à ses disciples une merveilleuse promesse, celle d'aller leur préparer une place dans la maison de son Père. Et Jésus ajoute (Jean 14, 3) :

*« Et, quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi. De cette façon, vous serez vous aussi là où je suis. »*

Avec cette phrase toute simple, Jésus annonce quelque chose d'extraordinaire : après avoir dit à Pierre qu'il ne pouvait pas le suivre où il va maintenant, c'est-à-dire à la croix, Jésus parle de l'avenir. Non seulement il ne restera pas prisonnier de la mort, mais il ira dans la maison du Père pour y préparer une place à ses disciples. Plus encore, Jésus annonce son retour pour amener auprès du Père ses disciples afin qu'ils soient là où il est. Ce texte nous montre que le Fils de l'homme est aussi Dieu, maître de son destin et de celui de ses disciples.

## **Jésus est le chemin qui conduit au Père**

Et Jésus répond à Thomas qui lui demande de connaître le chemin où Jésus va (Jean 14, 6-7) :

*« Le chemin, la vérité, la vie, c'est moi. Personne ne va au Père sans passer par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. À partir de maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. »*

Ce texte est fondamental à une époque où un esprit de syncrétisme religieux voudrait nous faire accepter *plusieurs vérités*, plusieurs manières d'accéder à Dieu autres que Jésus seul. Jésus est le chemin, personne ne va au Père sans passer par lui. Dans le récit de la transfiguration (Matthieu 17, 1-7), nous comprenons que Moïse, aussi bien qu'Élie font partie de cette humanité sauvée par l'offrande que Jésus a accepté de faire de sa vie pour la réconcilier avec le Père. Jésus est le seul chemin, tant pour l'humanité depuis Adam que pour ses contemporains, comme pour nous et nos descendants. Jésus est le salut universel, pour Israël comme pour le monde entier.

## **Tout ce que nous demandons en son Nom**

Jésus dit à ses disciples qu'il s'en va auprès du Père et que si quelqu'un croit en lui, il fera aussi les actions que Jésus fait (Jean 14, 12). Et quand nous agissons comme Jésus, il n'y a pas de limite (v. 13-14) :

*« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. De cette façon, le Fils montrera la gloire du Père. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »*

Mais quelle responsabilité que de demander quelque chose au nom du Christ ! Et quelle foi doit être la nôtre alors ! Jésus est venu servir l'humanité. Dans ce contexte, que pouvons-nous lui demander en son nom pour l'humanité ?

## **Le Père va envoyer l'Esprit Saint**

Jésus annonce à ses disciples que le Père va leur envoyer un *Consolateur* après son départ, l'Esprit de vérité. Cet Esprit de vérité, « *le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas* ». Mais les disciples le connaissent, parce que l'Esprit de vérité reste avec eux et les habite (Jean 14, 17). Jésus ne laisse pas ses disciples orphelins, l'Esprit Saint viendra au nom de Jésus pour les aider. L'Esprit Saint leur enseignera tout et leur rappellera tout ce que Jésus leur a dit (Jean 14, 15-26).

## **Je vous donne la paix, ma paix, dit Jésus**

Avant de quitter la pièce où Jésus et ses disciples ont mangé le repas de la Pâque, Jésus leur donne sa paix et les rassure : il s'en va auprès du Père, mais il reviendra. Jésus ne donne pas la paix comme le monde la donne (Jean 14, 27). Il donne la paix qui libère de l'inquiétude et de la peur. C'est Jésus qui parle juste avant son arrestation, son procès et son supplice. Il s'en va, mais reviendra auprès d'eux. Jésus rassure ses disciples et les exhorte à la joie s'ils l'aiment vraiment : il va retrouver le Père ! Voilà ce qui permettra à Paul d'écrire aux Romains (8, 35 ; 8, 38-39) que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ, ni le malheur, ni l'inquiétude, ni la souffrance venant des autres, ni la faim, ni la pauvreté, ni les dangers, ni la mort :



*« Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! »*

Le chef mauvais de ce monde vient, mais il ne peut rien faire à Jésus. Ce mauvais chef vient parce que le monde doit savoir une chose : Jésus aime le Père et fait tout ce que le Père lui a commandé (Jean 14, 30-31).

En se levant pour partir accomplir sa mission, alors que, sachant ce qui l'attendait, il aurait pu se dérober et fuir, Jésus démontre encore une fois que c'est lui qui donne sa vie, avec le pouvoir de la reprendre, comme il l'avait annoncé plus tôt à ses disciples. Jésus accomplit la mission que le Père lui a confiée (Jean 10, 17).

### **Renoncer à notre vie pour la recevoir de Dieu**

Ce rappel nous touche dans notre vie quotidienne, mais aussi dans nos moments de retraite où nous désirons obéir à Dieu et nous rapprocher de notre Seigneur et Sauveur, le Christ Jésus. Il a donné sa vie pour la recevoir à nouveau, parce qu'il obéissait au commandement d'amour du Père.

Parce que Dieu nous a aimés, ce n'est ni la religion, ni des commandements humains, ni notre fierté qui nous poussent à renoncer à notre suffisance et à notre propre justice, mais notre confiance en Dieu et notre abandon en sa grâce. Nous renonçons à une fausse image de nous-mêmes pour nous accepter tels que nous sommes et cette renonciation nous permet d'accepter la main que nous tend notre Sauveur. Nous acceptons de remettre notre vie à Jésus sur la croix et nous voyons tout ce qui nous accable cloué sur cette croix. Mais nous le faisons en croyant que Jésus a reçu du Père le pouvoir de reprendre sa vie et de nous donner cette vie glorieuse de ressuscité ! Voilà le sens de notre baptême : être baptisé, c'est mourir et vivre avec le Christ (Romains 6), pour servir Dieu d'une façon nouvelle (Romains 7, 1-6) !

### **Jésus est la vraie vigne**

Cette vie, Jésus la compare à celle des branches de la vigne, qui donnent du fruit. Les branches qui ne donnent pas de fruits, le vigneron, le Père, les enlève.

Celles qui donnent des fruits, le Père les taille pour qu'elles en donnent encore. Si nous sommes enracinés dans la Parole de Dieu, ce sont les Paroles de Jésus qui nous taillent, nous les branches de la vigne, et la vigne, c'est Jésus, qui nous demande de rester attachés à lui, comme lui reste attaché à nous. Une branche ne peut donner de fruits toute seule, elle doit rester sur la vigne. De même, nous ne pouvons donner de fruits si nous ne restons pas attachés à Jésus (Jean 15, 1-10) :

*« Je suis la vigne, vous êtes les branches. Si quelqu'un reste attaché à moi comme je suis attaché à lui, il donne beaucoup de fruits. En effet, sans moi, vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne reste pas attaché à moi, on le jette dehors, comme les branches. Alors les branches deviennent sèches, on les ramasse, on les jette dans le feu, et elles brûlent. Si vous restez attachés à moi, et si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, et vous l'aurez. Donnez beaucoup de fruits et soyez ainsi mes disciples, alors vous montrerez la gloire de mon Père. Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé. Restez dans mon amour. J'ai obéi au commandement de mon Père et je reste dans son amour. De la même façon, si vous obéissez à mes commandements, vous resterez dans mon amour. »*

### **Nous avons besoin de la sève de la vigne**

La lecture et la méditation de la Parole de Dieu, et sa mise en pratique dans notre vie de tous les jours restent donc essentielles si nous voulons rester attachés à Jésus. Parfois, la Parole de Dieu nous taille, mais c'est pour que nous donnions plus de fruits, de meilleurs fruits. La Parole de Dieu redresse nos opinions, épure nos mœurs, dégage notre conscience des œuvres vaines, nous libère de nos erreurs. Il n'est pas toujours facile de rompre avec certaines habitudes, d'idées toutes faites, de traits de caractère, ni de nous débarrasser de certaines attaches. Jésus ne nous a jamais promis une vie sans épreuves, mais il a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28, 20). Et soyons sûrs d'une chose, comme Dieu ne pousse personne au mal, les tentations ne viennent pas de Dieu. Jacques, dans sa Lettre, nous parle d'épreuves, de difficultés devant lesquelles notre foi nous permet de rester solides (1, 3). Mais Dieu ne peut avoir envie de faire le mal et il ne pousse personne au mal :

*Chacun est poussé au mal par son désir mauvais qui l'attire et l'entraîne. Et quand on laisse faire ce désir, il donne naissance au péché. Puis, quand le péché a grandi, il donne naissance à la mort (1, 14-15).*

Une lecture assidue et méditée des Saintes Écritures, voilà le vrai enracinement dans la Parole ! Et c'est cette Parole qui nous permet de résister au mal, de nous soutenir dans l'épreuve en nous ressourçant en Dieu, de nous corriger de nos travers, de nous inspirer un comportement nouveau, le comportement que le Père attend de ses enfants. Si la Parole de Dieu reste en nous, écrit Jean dans sa Première Lettre (2, 14), nous avons vaincu le Mauvais. Nous ne dépendons plus de nous, mais de la Parole, éclairée, expliquée, rendue évidente par l'Esprit de vérité, l'Esprit Saint que le Père nous a laissé pour nous guider et nous consoler.

### **L'amour produit la joie**

Cette renonciation à notre propre justice, à nos efforts trop souvent anéantis par notre faiblesse et notre vulnérabilité, et notre foi en Jésus ressemble à la délivrance du peuple hébreu attaqué par les serpents venimeux dans le désert. Un acte de foi, celui de lever les yeux vers le serpent de bronze élevé sur un poteau, suffisait à tous ceux qui avaient été mordus pour rester en vie (Nombre 21, 4-9 ; Jean 3, 14-15). Jésus le rappelle à Nicodème lors de son entretien avec lui :

*« Dans le désert, Moïse a placé le serpent de bronze en haut d'un poteau, devant tous. De la même façon, le Fils de l'homme doit être placé en haut, devant tous. Ainsi, tous ceux qui croient lui auront la vie avec Dieu pour toujours. »*

### **La réciprocité de l'amour : Dieu nous a aimés le premier**

*Voici comment Dieu nous a montré son amour : il a envoyé son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui. Alors, l'amour, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés. Il nous a tellement aimés qu'il a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice pour nous, c'est pourquoi Dieu pardonne nos péchés. (1 Jean 4, 9-12.)*

Comment ne pas aimer et obéir à celui qui donne sa vie pour ses amis, à celui qui ne nous appelle plus serviteurs, mais qui nous appelle ses amis, des amis auxquels il fait connaître tout ce qu'il a entendu chez son Père ? Jésus

nous demande de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Ce qu'il nous dit, c'est pour que nous puissions partager sa joie et que notre joie soit complète (Jean 15, 11-16). Le verbe *agape*, en grec, n'implique pas seulement avoir de l'affection pour une personne, ou du plaisir en pensant à elle, comme on en a pour ses amis ou un alter ego, mais se donner à elle : un amour altruiste, non intéressé, pas nécessairement partagé.

### **La joie dans le don de soi**

Qui, parmi nous, n'a pas connu la joie après avoir rendu un service à quelqu'un ? De s'être oublié, ne serait-ce qu'un moment, pour se pencher vers l'autre et lui donner ce dont cet autre avait besoin ? D'avoir consenti à changer quelque chose de sa routine quotidienne pour accommoder autrui ?

Mais imaginons une personne religieuse qui se détourne d'un individu dans le besoin. Imaginons qu'il s'agit de nous, en route vers l'église où nous nous rendons un dimanche matin pour adorer Dieu. Dans quel état d'âme allons-nous nous trouver en recevant le corps du Christ lors de l'eucharistie ? Ne nous sentirons-nous pas comme une branche sans fruits, coupée de la sève de la vigne, cette sève qui donne la vie aux branches ?

En revanche, imaginons ce geste d'accompagnement d'une personne, cet ami mal pris dépanné, ce billet qu'on tend à celui ou celle qui a faim, cette visite à ce voisin malade, ce temps passé au téléphone pour redonner courage à ce parent désespéré... Quelle joie alors de recevoir ce pain, le corps du Christ qui a tout donné pour ses amis et pour l'humanité entière !

*« Je vous ai dit cela pour que vous ayez ma joie et pour que votre joie soit complète. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Si quelqu'un donne sa vie pour ses amis, c'est la plus grande preuve d'amour. »*

### **Une application de Paul au couple et à la vie conjugale**

Dans sa Lettre aux Éphésiens (5, 25-26), Paul reprend ce mystère de l'amour pour l'appliquer au couple : le mari doit aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Église, en donnant sa vie pour elle. Cette seule pensée ouvre toute une dynamique de vie conjugale qui, quand un tel amour est partagé, ne peut que

produire une grande harmonie. Et cette harmonie, elle, va se manifester par un véritable hymne à la joie.

### **Le prix de la Grâce, une mortification ou un enracinement dans la Parole ?**

En pensant à Jésus qui donne sa vie pour nous, nous ne voyons pas seulement le supplice et les souffrances de notre Seigneur Jésus, mais aussi sa résurrection et sa promesse de revenir nous chercher pour que nous soyons nous aussi avec lui auprès du Père. C'est Jésus qui est l'instrument, le chemin de cette prodigieuse destinée de ceux qui auront cru en lui et auront obéi à son commandement d'amour. Voilà un grand sujet de joie, la joie de le savoir auprès du Père et la joie d'être bientôt auprès de lui avec le Père. C'est pourquoi une retraite qui nous plonge dans la Passion ou les souffrances du Christ ne devrait pas se traduire par une mortification ou une série de privations pour nous rapprocher de Jésus. Nous rendre compte du prix de la Grâce en nous penchant sur les humiliations et les meurtrissures de Jésus ne signifie pas que nous devrions les subir pour nous rapprocher de Dieu : Jésus a souffert pour nous, à notre place.

Bien sûr, certaines règles et certains enseignements ont leur valeur et leur utilité pour nous détacher de notre apathie ou de notre égoïsme. Il est évident qu'un jeûne, une abstinence ou tout simplement une retraite peut aider un esprit agité, bousculé par une vie trépidante ou accablé par des soucis divers à se concentrer sur la méditation et la prière. Mais Paul, dans sa Lettre aux Colossiens (2, 20-23), nous met en garde quant au danger de donner trop d'importance au corps et de gonfler d'orgueil en pratiquant des règles et des enseignements inventés par des êtres humains :

*C'est vrai : rendre un culte, se faire tout petit devant les anges, faire souffrir son corps, tout cela paraît sage. Pourtant, ces règles ne valent rien et servent seulement à satisfaire des êtres humains.*

Paul écrit aussi aux Galates (2, 19-21) que :

*Avec le Christ, je suis mort sur la croix. Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Maintenant, ma vie humaine, je la vis en croyant au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi. Je ne veux pas*

*rendre inutile ce don de Dieu. En effet, si c'est la loi qui rend juste, le Christ est mort pour rien !*

En revanche, une période de retraite peut être un temps où, conscients de la vanité de certaines de nos actions, nous oublions nos plaisirs égoïstes, nous prenons le temps de nous pencher vers ceux qui nous entourent, et nous apprenons à vivre comme le Christ a vécu pour nous. Si le jeûne et la prière nous rapprochent de Dieu et de notre communauté, voilà un bon moment pour jeûner et prier ! Si cette période de retraite nous permet de nous dépouiller d'œuvres vaines et d'éléments contraires à notre foi, laissons l'Esprit de vérité agir en nous et nous rapprocher du Dieu très saint. Nous sommes temple du Saint-Esprit, nous écrit Paul (1 Corinthiens 6, 19). Pouvons-nous laisser dans ce temple ce qui nous sépare de Dieu ?

*Vous le savez : votre corps est le temple de l'Esprit Saint. Cet Esprit est en vous, et Dieu vous l'a donné. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes. Dieu vous a achetés très cher pour vous rendre libres. Alors, rendez gloire à Dieu par votre corps !*

### **Une réponse de Dieu à ceux qui lui demandent s'ils doivent pleurer et jeûner**

Aux Israélites rentrés d'exil qui lui demandent s'ils doivent pleurer et jeûner comme ils le font depuis longtemps, Dieu répond par la bouche du prophète Zacharie (7, 8-10) :

*« Rendez des jugements justes, soyez bons et pleins de tendresse les uns envers les autres. N'écrasez pas par l'injustice les veuves et les orphelins, les étrangers et les pauvres. N'ayez pas de mauvaises intentions les uns envers les autres. »*

### **Une vraie repentance**

Il est évident que certains épisodes négatifs de notre vie ne peuvent être effacés par notre seule pénitence. Parfois, nous pouvons réparer nos fautes, comme nous avons vu Zachée le faire devant Jésus (Luc 19, 1-10). Mais Zachée ne se contente pas de se frapper la poitrine en pleurant et en jeûnant sur ses fautes : sa repentance se traduit par des actions concrètes.

Jean, dans sa Première Lettre (2, 1-6), nous expose une étape de confession de nos fautes, du pardon de Dieu qui enlève tout le mal qui est en nous, et d'une étape où, pardonnés, nous montrons que nous connaissons Dieu en obéissant à ses commandements – à la Parole de Dieu :

*Mes enfants, je vous écris ces choses-là pour que vous évitiez de commettre des péchés. Mais si quelqu'un commet des péchés, nous avons un défenseur devant le Père : c'est Jésus-Christ, le juste. Lui, il s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés. Et Dieu pardonne non seulement nos péchés à nous, mais aussi les péchés du monde entier. Si nous gardons les commandements de Dieu, nous savons que nous connaissons Dieu. Si quelqu'un dit : « Je connais Dieu », mais s'il n'obéit pas à ses commandements, c'est un menteur, la vérité n'est pas en lui. Mais celui qui obéit à la parole de Dieu, son amour pour Dieu est vraiment parfait. Ainsi nous savons que nous sommes unis à Dieu. Si quelqu'un dit : « Je reste uni à Dieu », il doit vivre comme Jésus-Christ a vécu.*

En fait, un temps de retraite nous permet de nous demander, contrits et humiliés, si nous vivons vraiment comme Jésus-Christ a vécu. Parlons-nous comme Jésus à ceux qui nous entourent ? Sommes-nous des artisans de la paix ? Sommes-nous prêts à sacrifier notre confort pour être disponibles aux besoins des autres ? Avons-nous le courage de nous dissocier du mal, de reprendre des êtres chers pour les amener sur le chemin de la justice ? Résistons-nous au mal comme Jésus l'a fait ? Voilà bien des questions qui alimentent nos réflexions, jour après jour, mais qui peuvent être au centre d'une période de retraite.

### **Quand nous ne pouvons pas réparer nos erreurs**

Zachée avait la possibilité de réparer et de rendre ce qu'il avait volé. Il l'a fait devant Jésus. Mais nous n'avons pas toujours les moyens de réparer nos erreurs passées, et nous en sommes mortifiés devant le Seigneur. Ce geste d'entraide que nous avons refusé à cet individu qui en avait besoin, ces paroles dures et pleines de notre propre justice que nous avons prononcées contre notre voisin défaillant, ces mensonges ou ces omissions qui nous ont permis de nous en tirer dans telles ou telles occasions, ces pensées impures qui nous font maintenant rougir, voilà ce qui nous mortifie... Et voilà aussi ce qui nous fait lever les yeux vers le Christ Jésus dressé sur le poteau de la croix : c'est tout

cela, toute notre condition humaine défaillante, malade, c'est le poids de notre culpabilité qu'il porte sur lui. Voilà notre deuil, notre repentance qui vont, grâce à la résurrection du Christ, devenir une vie nouvelle, dans le chemin de Dieu, en communion avec lui, habités par l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité. Voilà la perspective d'une vie de joie et de louange !

Alors, comme Zachée en a donné l'exemple, nous faisons le contraire de ce que nous avons à nous reprocher. Les autres deviennent notre nouvelle préoccupation, nous arrêtons de les juger avec notre propre justice, de nous défilier en expliquant pourquoi ils sont misérables. Nous avons compassion d'eux et nous les aidons à porter leurs fardeaux. Nous leur apportons l'Esprit de vérité qui nous habite, le Consolateur, pour les aider à reprendre leur vie en main. Nous devenons la Bonne Nouvelle pour eux, la paix, la joie, la sérénité. Nous purifions nos yeux et notre cœur, et les paroles de notre bouche. Dans le plus humble de nos frères, dans la plus misérable de nos sœurs, nous voyons le Christ et nous nous portons à son secours.

Voilà comment nous associer au prix de la Grâce : non pas en imitant les gestes de souffrance du Christ, mais en laissant le souffle d'amour qui le traversait se répandre en nous, nous imprégner pour que, à notre tour, nous devenions l'acte d'amour du Christ pour les autres. Alors, nous accomplirons le jeûne qui plaît au Seigneur (Ésaïe 58, 6-12) :

### **Le jeûne qui plaît au Seigneur**

*Voici le jeûne qui me plaît : libérer les gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, bref, supprimer tout ce qui les rend esclaves. C'est partager ton pain avec celui qui a faim, loger les pauvres qui n'ont pas de maison, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements. C'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère. Alors la lumière jaillira comme l'aurore, et ta plaie se fermera vite. Tes bonnes actions marcheront devant toi, et la gloire du Seigneur fermera la marche derrière toi. Quand tu appelleras, le Seigneur répondra. Quand tu crieras, il dira : « Je suis là ! »*

*Si tu fais disparaître de ton pays ce qui écrase les autres, les gestes de menace et les paroles blessantes, alors ta lumière se lèvera dans la nuit, ton obscurité sera comme la lumière de midi. Ce sera la même chose si tu partages la nourriture avec celui qui a faim, si tu donnes à manger à ceux qui sont dans la misère. Le*



*Seigneur sera toujours ton guide. Même en plein désert, il te donnera à manger et te rendra des forces. Tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source qui coule toujours. Tu relèveras les vieux murs détruits, tu reconstruiras sur les fondations abandonnées depuis toujours. On t'appellera « le peuple qui ferme les fentes et refait les rues de la ville ».*

Et Jésus reprend ce thème, dans l'Évangile de Matthieu (25, 40), en nous disant que « *chaque fois que vous avez fait cela à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

### **Jésus prie pour ses disciples**

Avant de partir avec ses disciples dans un jardin, de l'autre côté du torrent du Cédron où les soldats vont l'arrêter, Jésus prie pour ses disciples. Les disciples savent que Jésus leur a donné les paroles du Père, et ses disciples les ont reçues. Ils savent vraiment que Jésus est venu du Père et ils croient que le Père l'a envoyé (Jean 17, 7-8). Les disciples appartiennent au Père, qui les a donnés à Jésus. Tout ce qui appartient à Jésus est au Père. De même, tout ce qui appartient au Père est à Jésus, et la gloire de Jésus – sa présence majestueuse – apparaît dans ses disciples (Jean 17, 10). Jésus va quitter ses disciples pour s'en aller rejoindre le Père. Il prie pour que le Père les garde par la force de son nom, le nom qu'il a donné à Jésus. Ainsi, ils seront un, comme Jésus et le Père sont un. Jésus dit ces paroles pour que ses disciples aient en eux-mêmes sa joie, une joie totale. Et Jésus ne prie pas seulement pour ses disciples, mais aussi pour ceux qui croiront en lui à cause de leurs paroles. Il prie pour que tous soient un, comme le Père vit en lui et lui vit dans le Père. Jésus prie que, de la même façon, tous soient un en lui et le Père, et qu'ainsi le monde croie que le Père l'a envoyé (Jean 17, 20-21).

### **Appartenir à Jésus et refléter sa gloire**

Ces paroles de prière de Jésus devraient nous marquer tous les jours de notre vie, pas seulement à l'occasion d'une période de réflexion et de consécration comme celle d'une retraite : nous appartenons au Christ Jésus et sa gloire paraît en nous ! Non pas que notre ancienne nature, notre ego, notre personnalité soient prisonniers du Christ, mais tout simplement que nous avons renoncé à cette vieille nature pour en recevoir une nouvelle, animée par l'Esprit Saint – voilà la nouvelle naissance dont parle Jésus à Nicodème (Jean 3, 1-19). Paul

souligne cette double réalité dans deux passages de sa Deuxième Lettre aux Corinthiens (3, 16-18 ; 5, 17-19) :

*Mais chaque fois que les gens se tournent vers le Seigneur, le voile tombe. Le Seigneur ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du Seigneur est présent, la liberté est là. Notre visage à nous tous est sans voile, et la gloire du Seigneur se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le Seigneur, qui est l'Esprit, nous transforme. Il nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande.*

*Alors, si quelqu'un est uni au Christ, il est créé à nouveau. Ce qui est ancien est fini, ce qui est nouveau est là. Tout cela vient de Dieu. Il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a demandé d'annoncer cette réconciliation. Oui, c'est Dieu qui a réconcilié le monde avec lui, par le Christ. Il ne tient plus compte des fautes des êtres humains et il nous charge d'annoncer cette parole de réconciliation.*

Paul, ancien Pharisien rempli de zèle, témoin du meurtre d'Étienne le martyr, persécuteur des chrétiens, après sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas, devient une nouvelle personne, remplie de Jésus et débordant de l'Esprit Saint.

### **L'image d'un couple et de la joie**

Nous pouvons alors concevoir une période de retraite qui mène à la joie, un peu comme celle qu'éprouverait une jeune femme qui rencontre l'amour de sa vie. Elle ne connaît plus personne que son bien-aimé : il est partout dans ses pensées et dans ses paroles. Elle n'a aucun mal à renoncer à ses anciennes amitiés et ne pense même plus à ceux qu'elle a pu croire aimer dans le passé. Elle appartient à celui qui devient sa vie.

### **Actualiser notre rencontre avec Jésus**

C'est ainsi que nos moments de prière, de méditation ou de retraite deviennent un temps d'arrêt dans notre train-train de tous les jours. Nous nous remettons en question et nous actualisons notre rencontre avec le Christ Jésus – Jésus, notre baptême dans sa mort et dans sa résurrection – que nous avons peut-être quelque peu oublié. En pensant à nos écarts, nous sommes tristes. En pensant aux souffrances de Jésus qui porte nos infirmités et notre péché, nous sommes dans le deuil.

Mais cette tristesse ne dure pas quand nous levons les yeux sur Jésus, sur l'Agneau qui, après avoir expié les péchés du monde, revient à la vie : nous sommes sauvés, réconciliés avec Dieu par son don d'amour. Au deuil succèdent la joie et la reconnaissance. Ce qui nous écrasait, ce malaise de culpabilité qui nous étouffait a disparu. Dans notre rencontre renouvelée avec Jésus, nous nous retrouvons dans son repos (Matthieu 11, 28-30) :

*« Venez auprès de moi, vous tous qui portez des charges très lourdes et qui êtes fatigués, et moi je vous donnerai le repos. Je ne cherche pas à vous dominer. Prenez donc, vous aussi, la charge que je vous propose, et devenez mes disciples. Ainsi, vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Oui, la charge que je mettrai sur vous est facile à porter, ce que je vous donne à porter est léger. »*

Jésus délivre, il ne nous écrase pas. Douter de sa délivrance, de son repos, c'est céder à l'esprit du mal dont nous prions le Père de nous délivrer. Connaître Jésus, c'est connaître la délivrance de ce mal que nous inflige l'Ennemi de Dieu, c'est nous savoir libérés.

Alors tout notre être aspire à marcher guidé par l'Esprit Saint, sans jamais dévier ni à gauche ni à droite de la route où nous entraîne l'Esprit de vérité.



## CHAPITRE 4

### LA RÉSURRECTION

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes tournés vers notre Seigneur, le serviteur au milieu de ses disciples, partageant avec eux un dernier repas avant d'être livré par Judas Iscariote aux chefs religieux qui complotent sa mort.

Nous avons vu que Jésus, après avoir lavé les pieds de ses disciples, leur a annoncé la venue de l'Esprit Saint. Nous avons compris que, comme Jésus a renoncé à sa vie pour la retrouver, il nous invite à renoncer à la nôtre pour recevoir la vie de Dieu.

Nous avons médité sur Jésus, la vraie vigne. Si nous restons attachés à lui, nous donnons beaucoup de fruits et nous restons dans son amour. Nous avons vraiment besoin de la sève de la vigne pour vaincre le Mauvais et sortir vainqueurs des épreuves.

En donnant sa vie pour nous, Jésus nous a montré son amour. Il nous demande maintenant de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés. Voilà comment notre joie va être complète.

Nous avons alors réfléchi au sens d'une remise en question de notre manière de vivre et de notre repentance et compris qu'elle ne devrait pas produire une mortification, mais plutôt un enracinement dans la Parole. Avec Paul, nous professons qu'en Jésus-Christ, nous sommes morts sur la croix, que ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous. Notre repentance devient l'occasion d'imiter Zachée qui ne se contente pas de se frapper la poitrine en pleurant et en jeûnant sur ses fautes. Zachée traduit sa repentance par des actions concrètes.

En lisant Ésaïe, nous avons découvert le jeûne qui plaît au Seigneur : rendre libres les gens, partager notre pain, abriter les sans-logis, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements, ne pas nous détourner de celui qui est notre frère. Et nous avons vu qu'alors, notre lumière jaillira comme l'aurore, et que notre plaie se fermera vite. Quand nous appellerons, le Seigneur répondra. Quand nous crierons, il dira : « Je suis là ! ». Jésus, dans l'Évangile de Matthieu, proclame :

*« Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de mes frères, à l'un des plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ».*

Nous nous sommes alors penchés sur la prière de Jésus pour ses disciples et pour tous ceux qui croient en lui à cause de leur parole. Jésus prie pour que tous soient un, comme le Père vit en lui et lui vit dans le Père. Si nous sommes un en lui et le Père, le monde croira que le Père l'a envoyé.

Nous avons aussi compris qu'appartenir à Jésus, c'est avoir renoncé à notre ancienne nature, notre ego, notre personnalité pour recevoir une vie nouvelle, animée par l'Esprit Saint, et refléter la gloire du Seigneur. Cette vision de la repentance nous mène alors à la joie, un peu comme la joie qu'éprouverait une jeune femme qui rencontre l'amour de sa vie. C'est ainsi que la repentance n'est plus une mortification, mais un don de soi à celui qui nous sauve, qui nous réconcilie avec Dieu par son don d'amour. Tout notre être aspire alors à marcher guidé par l'Esprit Saint.

### **Jésus donne sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10, 17-18)**

*« Le Père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné. »*

Nous venons de voir qu'être chrétien, s'appeler disciple du Christ, aimer Dieu prend toute sa signification dans la vie nouvelle que nous donne l'Esprit de vérité, le Saint-Esprit. Rester dans le deuil de notre ego crucifié avec Jésus n'a aucun sens : Jésus n'est pas resté enseveli dans la tombe. La pierre a été roulée et Jésus s'est relevé de la mort.

### **Notre union avec le Christ : une métamorphose**

Paul, dans sa Lettre aux Romains (6, 3-4 ; 6-11), résume bien cette métamorphose qui survient lorsque nous aussi, nous donnons notre vie pour en recevoir une nouvelle, la vraie vie en Dieu :

*Vous le savez bien : notre baptême, en nous unissant au Christ Jésus, nous a tous unis à sa mort. Donc, par le baptême, nous avons été plongés avec lui dans la mort. Mais la puissance glorieuse du Père a réveillé le Christ de la mort, pour que, nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle.*

*Comprenons bien ceci : ce que nous étions avant a été cloué sur la croix avec le Christ. Alors le péché qui fait partie de nous-mêmes est détruit, et nous ne sommes plus esclaves du péché. Oui, celui qui est mort est libéré du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons bien : depuis que le Christ s'est réveillé de la mort, il ne doit plus mourir, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Le Christ est mort, et sa mort l'a séparé totalement du péché, une fois pour toutes. De même, vous aussi, vous devez penser ceci : vous êtes morts en étant totalement séparés du péché, mais, en étant unis à Jésus-Christ, vous êtes vivants pour Dieu.*

En fait, la chenille que nous étions est restée un souvenir. La chenille a formé une chrysalide, comme une tombe où elle disparaîtra. Le papillon est sorti de la chrysalide. Bientôt, ses ailes se gonflent de lymphe et se déploient. Le papillon prend son envol, majestueux, ne ressemblant en rien à la chenille qui rampait dans les feuillages.

### **Notre union avec le Christ, un effort douloureux ou une joie ?**

Demeurer dans le deuil et la mortification, c'est en quelque sorte faire échouer cette métamorphose et laisser Jésus dans sa tombe. Or, comme nous le dit encore Paul dans sa Lettre aux Corinthiens (15, 17-19) :

*Si le Christ ne s'est pas réveillé de la mort, votre foi est vide, et vous êtes encore dans vos péchés. Alors, ceux qui sont morts en croyant au Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous !*

Mais, poursuit Paul, le Christ s'est réveillé le premier pour que nous nous réveillions aussi. Et comme c'est par un homme, Adam, que la mort est venue, c'est aussi par un homme, Jésus-Christ, que les morts se relèvent. Comme Adam, nous sommes tous appelés à mourir. Mais quand nous sommes unis au Christ, nous allons recevoir la vie (1 Corinthiens 15, 20-23).

Alors, notre recherche de vie chrétienne se transforme en joie, la joie de la résurrection, et nous prépare ainsi à la grande fête de Pâques, quand nous célébrons la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, vainqueur de la mort et du péché !

## **Un message de victoire dans toutes les Écritures**

Cette bonne nouvelle du triomphe de Jésus imprégnait déjà le message de l'Ancien Testament. C'est sur ces pages que nous allons maintenant nous pencher. Ne voilà-t-il pas une bonne manière de préparer Pâques ? Et, après Pâques, d'affronter chaque journée de l'année en revivant la résurrection du Maître de notre vie ?



## LA RÉSURRECTION DANS L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE ALLIANCE

### La Bonne Nouvelle de la résurrection

Le livre de la Genèse relate les débuts de nos ancêtres, leurs rapports avec leur Créateur et leur rupture avec l'ordre divin. La tradition chrétienne appelle « protévangile » le texte de Genèse 3, 15 qu'elle considère comme l'annonce faite par Dieu d'un rédempteur après la chute de l'humanité qui a rompu avec son ordre divin. Dans ce texte, Dieu annonce au serpent – l'instigateur de la désobéissance d'Ève et d'Adam – qu'il blessera la descendance de la femme au talon, mais que cette descendance lui écrasera la tête.

### Jésus, descendance de la femme

Et cette descendance de la femme, ce lignage d'Ève, c'est le Christ, comme le proposent plus d'un texte des Écritures, tels que résumés dans la Lettre encyclique *Redemptoris Mater* du Pape Jean-Paul II :

*Le plan divin du salut, qui nous a été pleinement révélé par la venue du Christ, est éternel. Il est aussi – suivant l'enseignement de cette Lettre et d'autres Lettres de Saint-Paul (cf. Col 1, 12-14 ; Rm 3, 24 ; Gal 3, 13 ; 2 Co 5, 18-29) – éternellement lié au Christ. Il inclut toute l'humanité, mais réserve une place unique à la « femme » qui est la Mère de celui auquel le Père a confié l'œuvre du salut. Comme l'écrit le Concile Vatican II, « elle se trouve prophétiquement esquissée dans la promesse faite à nos premiers parents tombés dans le péché », selon le Livre de la Genèse (3, 15) ; « de même, c'est elle, la Vierge, qui concevra et enfantera un fils auquel sera donné le nom d'Emmanuel », selon les paroles d'Isaïe (cf. 7, 14). Ainsi l'Ancien Testament prépare la « plénitude du temps » où Dieu « envoya son Fils, né d'une femme ... pour faire de nous des fils adoptifs ». La venue au monde du Fils de Dieu est l'événement rapporté dans les premiers chapitres des Évangiles selon saint Luc et selon saint Matthieu.*

### Jésus, descendance d'Abraham

Avant la loi de Moïse, Dieu avait fait une promesse à Abraham, celle de rendre juste sa famille, celle des croyants. Paul, dans sa Lettre aux Galates, nous explique que Dieu devait rendre justes les non-Juifs à cause de leur foi (3, 8). Paul précise, citant un texte du prophète Habacuc (2, 4) que « celui qui croit en

*Dieu est juste, et ainsi, il aura la vie » (Galates 3, 11). Paul poursuit en exposant que le Christ nous a libérés à grand prix de la malédiction de la loi, que c'est lui qui a été frappé de malédiction pour nous, et que cela s'est passé ainsi pour que les non-Juifs reçoivent la bénédiction d'Abraham, par le Christ Jésus (3, 13-14). Puis Paul s'attache à nous montrer que les promesses de Dieu concernent Abraham et sa descendance, celui qui allait naître de lui, concernant le Christ (3, 16-18) :*

*Eh bien, il en est de même avec les promesses que Dieu a faites à Abraham et à celui qui allait naître de lui. Il n'est pas dit : « et à ceux qui allaient naître de lui », comme s'il y avait plusieurs personnes. Non, il n'y a qu'une seule personne. En effet, dans les Livres Saints on lit : « et à celui qui va naître de toi (Genèse 12, 7, cité littéralement). » Cette personne, c'est le Christ. Voici ce que je veux dire : Dieu a commencé par faire un testament selon les règles. La loi de Moïse est arrivée 430 ans plus tard, mais elle n'enlève rien à la valeur du testament, sinon, la promesse de Dieu perdrait toute sa force. Si l'héritage vient de la loi, il ne vient plus de la promesse. Pourtant, c'est par la promesse que Dieu a montré son amour à Abraham.*

## **L'Église, descendance du Christ**

Paul nous explique dans sa Lettre aux Colossiens (1, 17-20) que le Christ existe avant toutes choses, et que tout ce qui existe ne tient que par lui :

*C'est lui qui est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, celui qui, le premier, s'est levé de la mort, pour être le premier de tous, toujours et partout. Oui, Dieu a voulu habiter totalement dans son Fils, il a voulu tout réconcilier avec lui, par son Fils et pour son Fils. Par le sang que son Fils a versé sur la croix, Dieu a fait la paix sur la terre et dans les cieux.*

Le Christ est mort en assumant le poids de notre humanité séparée de Dieu par le péché. Mais le Christ est ressuscité pour, comme le souligne le prophète Ésaïe (53, 8-11), être rétabli et devenir le Père de ceux pour lesquels il a donné sa vie :

*On l'a arrêté, jugé, puis supprimé. Mais qui a fait attention à ce qui lui arrivait ? Oui, on l'a enlevé du monde des vivants. Il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple. Il a été enterré avec les gens mauvais. Sa tombe est avec*

*les riches. Pourtant, il n'avait rien fait de mal et il n'avait jamais trompé personne. Mais le Seigneur donne raison à son serviteur écrasé. Il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres. Son serviteur aura des enfants et il vivra encore longtemps. Par lui, le Seigneur réalisera son projet. À cause des souffrances qu'il a supportées, il verra la lumière, il sera rempli de bonheur. Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés.*

## **Jésus écrase la tête du serpent en triomphant de la mort**

Paul, dans sa Première Lettre aux Corinthiens (15, 20-28), écrit que le Christ s'est réveillé du milieu des morts, le premier à le faire, pour que les autres morts se réveillent aussi. Paul montre que c'est par un homme, Adam, que la mort est venue, mais que c'est aussi par un homme, Jésus-Christ, que les morts se relèvent. Tous les êtres humains meurent parce qu'ils sont unis à Adam, mais, de même, tous vont recevoir la vie, parce qu'ils sont unis au Christ, chacun à son rang. Le Christ s'est déjà réveillé de la mort, et ceux qui sont au Christ se réveilleront quand il viendra (15, 20-22).

Cette pensée nous interpelle : sommes-nous au Christ? Lui avons-nous remis notre vie? Lui avons-nous donné tout pouvoir sur nous, pour que nous puissions être à lui? Parfois, un doute peut nous effleurer, entourés comme nous le sommes par toutes sortes de forces mauvaises... Mais Paul poursuit et nous rassure en écrivant qu'à la fin, le Christ détruira toutes les forces mauvaises qui ont puissance et autorité sur nous. Alors, le Christ remettra son pouvoir de roi à Dieu le Père. À ce moment-là, Dieu mettra tous ses ennemis sous les pieds du Christ (15, 24-28).

Mais il faut que le Christ ait tout pouvoir :

*Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Oui, « Dieu a tout mis sous ses pieds (Psaume 110, 1) ». Mais quand le Christ dira : « Maintenant, tout est en mon pouvoir », cela voudra dire : tout, sauf Dieu. En effet, c'est Dieu qui donne au Christ le pouvoir sur toutes choses. Oui, c'est Dieu qui lui donnera tout pouvoir. Et quand le Fils aura pouvoir sur toutes choses, alors lui-même sera sous le pouvoir de Dieu. Ainsi, Dieu sera tout entier en tous.*

## **Le serpent, esprit du mal vaincu grâce au sang de l'Agneau**

Ce serpent que Jean, dans son Apocalypse (12, 7-9), appelle le dragon qui, après avoir voulu dévorer l'enfant dès sa naissance (le massacre des Innocents), va être battu par Michel et ses anges, et sera jeté dehors :

*Ce dragon, c'est le serpent des premiers jours, il est appelé l'esprit du mal et Satan, il trompe le monde entier. Il est donc jeté sur la terre et ses anges avec lui.*

Puis, un peu plus loin, Jean entend une voix forte dans le ciel, qui dit (12, 10-11) :

*« Maintenant, c'est le moment où Dieu sauve, maintenant, notre Dieu est roi avec puissance, maintenant, son Messie montre son pouvoir. En effet, il a été jeté dehors, celui qui accusait nos frères et nos sœurs devant notre Dieu, celui qui les accusait jour et nuit. Mes eux, ils l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et en rendant témoignage à la parole de Dieu. »*

Le Psaume 22 nous décrit la mort atroce du Christ, mais aussi cet hymne de joie après le supplice de la crucifixion (22, 22b-23) :

*Tu m'as répondu! J'annoncerai ton nom à mes frères et à mes sœurs. Au milieu de l'assemblée, je chanterai tes louanges!*

Et le reste du Psaume nous annonce la conversion de toute la terre et l'adoration de toutes les familles des peuples (22, 28).

## **La Bonne Nouvelle du salut**

En dehors des Évangiles qui nous relatent avec différents détails les circonstances de la résurrection de Jésus, c'est Paul (1 Corinthiens 15, 1-8) qui se reporte aux Écritures Saintes (l'Ancien Testament) pour attester le caractère prophétique du Christ ressuscité :

*Frères et sœurs chrétiens, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée. Vous l'avez reçue, et aujourd'hui encore, vous êtes attachés à elle. Cette Bonne Nouvelle vous sauve, si vous la gardez comme je vous l'ai annoncée, sinon, votre foi ne sert à rien. Je vous ai donné avant toutes choses l'enseignement que j'ai reçu moi-même. Le Christ est mort pour nos péchés, comme les Livres Saints l'avaient annoncé. On l'a mis au tombeau, et le troisième jour, Dieu l'a réveillé*

*de la mort, comme les Livres Saints l'avaient annoncé. Il s'est montré à Pierre puis aux douze apôtres. Ensuite, il s'est montré à plus de 500 frères et sœurs à la fois. Presque tous sont encore vivants, quelques-uns sont morts. Ensuite, il s'est montré à Jacques, puis à tous les apôtres. Finalement, après les autres, il s'est montré à moi aussi, à moi qui le méritais le moins.*

### **Ressuscité le troisième jour**

En fait, c'est plus la résurrection de Jésus que le troisième jour qui est annoncée dans l'Ancien Testament. Certains auteurs voient une prophétie quant à la résurrection du Christ le troisième jour dans le texte d'Osée 6, 2. En effet, ce texte annonce que le Seigneur « *nous rendra la vie après deux jours et que, le troisième jour, il nous relèvera* ». Cependant, le « nous » réfère plutôt aux gens d'Éphraïm et de Juda qu'au Seigneur lui-même. Mais la fin du chapitre 53 d'Ésaïe expose avec clarté le rétablissement de celui qui avait offert sa vie à la place des autres (versets 10-12) :

*À cause des souffrances qu'il a supportées, il verra la lumière, il sera rempli de bonheur. Mon serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés. C'est pourquoi je le mets au rang des plus grands. Il partagera les richesses des ennemis avec les puissants. En effet, il a accepté librement de mourir et d'être mis avec les bandits. Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens et il est intervenu pour les coupables.*

### **Jésus reprend le signe de Jonas**

Pour Jésus, c'est le prophète Jonas qui donne la clef des trois jours d'ensevelissement précédant la résurrection. En effet, le monstre marin rend Jonas à la terre après trois jours et trois nuits, comme nous l'avons vu plus haut. (Jonas 1, 17; Matthieu 12, 38-40; 16, 1-4). À l'époque de Jésus, malgré la clarté des textes de l'Ancien Testament, une partie des chefs religieux d'Israël refusait de croire en la résurrection.

## Le thème de la résurrection

Le thème de la résurrection est très clair dans le livre d'Ézéchiel, ce prophète que le Seigneur saisit avec puissance et amène dans une vallée remplie d'os complètement desséchés (37, 3-7) :

*Alors le Seigneur me demande : « Dis-moi, l'homme, est-ce que ces os peuvent revivre? » Je lui réponds : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais! » Il me dit alors : « Parle à ces os comme un prophète. Dis-leur : Vous qui êtes secs, écoutez la parole du Seigneur! Voici ce que le Seigneur Dieu vous dit : Je vais faire venir en vous un souffle de vie, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je vais vous couvrir de peau. Je mettrai en vous un souffle de vie, et vous vivrez. Alors vous saurez que le Seigneur, c'est moi. »*

Et le chapitre se poursuit avec la résurrection du peuple d'Israël. Daniel, lui aussi, annonce la résurrection de tous ceux de son peuple qui ont leur nom écrit dans le livre de Dieu : ils seront sauvés (12, 2) :

*Beaucoup de gens qui dorment dans la poussière de la tombe se réveilleront : les uns pour vivre avec Dieu pour toujours, les autres afin de vivre dans la honte et le malheur pour toujours.*

Mais c'est le Psaume 110 qui nous rappelle le règne éternel du Messie ressuscité :

*Le Seigneur déclare à mon Maître : « Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds. »*

Après sa résurrection, le Seigneur est monté au ciel s'asseoir à la droite de Dieu. À la suite d'une première vision (7, 13-14) Daniel voit un être semblable à un homme arriver avec les nuages du ciel. Il s'avance vers le Père et il est conduit devant lui :

*Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit.*

## Jésus explique l'avenir aux apôtres

Luc, le médecin-historien, après nous avoir décrit la résurrection de Jésus et ses retrouvailles, pendant 40 jours, avec ses disciples, nous décrit ses dernières paroles et son ascension. Avant de quitter les siens, Jésus leur promet l'Esprit Saint (Actes 1, 3-5). Puis, comme les apôtres sont réunis avec Jésus et qu'ils lui demandent quand il va rétablir le royaume d'Israël (1, 6). Jésus leur répond :

*« Vous n'avez pas besoin de connaître le temps et le moment où ces choses doivent arriver. C'est mon Père qui décide cela, lui seul a le pouvoir de le faire. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »*

*Après que Jésus a dit cela, il est monté au ciel sous les yeux de ses apôtres. Ensuite, un nuage le cache, et ils ne le voient plus. Mais pendant que Jésus s'éloigne, les apôtres continuent à regarder le ciel. Tout à coup, deux hommes en vêtements blancs sont à côté d'eux. Ils disent aux apôtres : « Hommes de Galilée, vous restez là à regarder le ciel. Pourquoi donc? Jésus vous a quitté pour aller vers le ciel. Et il reviendra de la même façon que vous l'avez vu aller vers le ciel. »*

## Après Pâques, la mission et l'attente glorieuse du retour de Jésus-Christ

À la fin du temps de la Passion et de sa communion avec les souffrances et l'agonie de l'Agneau immolé, l'Église célèbre Pâques, la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Tout comme après l'esclavage et la misère de l'Égypte, les Hébreux s'apprêtaient à célébrer la Pâque, et leur départ vers la Terre Promise. Un long voyage à l'issue duquel seuls deux hommes parmi tous les Hébreux, Caleb et Josué, allaient fouler le sol de la Terre Promise.

Depuis le départ du Christ, l'Église chemine, souvent dans la douleur, mais dans la joie du Christ ressuscité, en attendant Jésus, cet être semblable à un homme qui arrive avec les nuages du ciel et qui, s'étant avancé vers le Père et ayant été conduit vers lui (Daniel 7, 13-14; Apocalypse 5), *reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit.* (Voir aussi Michée 5, 1-4, qui

annonce le berger issu de Bethléem Éfrata, dont la puissance s'étendra jusqu'au bout du monde, et qui donnera la paix.)

Puissions-nous être chaque jour de ceux qui attendent fidèlement le retour de leur Maître et Seigneur, de ceux qui montrent, par leur foi et leur amour, qu'ils appartiennent au peuple racheté, comme nous l'écrit Pierre sans sa Première Lettre (2, 9-10) :

*Mais vous, vous êtes la race choisie, la communauté des prêtres du Roi, la nation sainte. Vous êtes le peuple que Dieu a choisi pour annoncer les grandes choses qu'il a faites. Il vous a appelés à sortir de la nuit, pour vous conduire vers sa lumière magnifique. Autrefois, vous n'étiez pas le peuple de Dieu, mais maintenant, vous êtes son peuple. Autrefois, Dieu n'avait pas pitié de vous, mais maintenant, il a pitié de vous.*



## CHAPITRE 5

### LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes penchés sur Jésus, qui donne sa vie avec le pouvoir de la reprendre et notre union avec le Christ, une métamorphose. Puis nous avons médité sur les textes de l'Ancien Testament qui annonçaient la Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus, descendant de la femme de la Genèse, puis d'Abraham. Nous avons alors pris conscience de l'Église, descendante du Christ.

Ces réflexions nous ont amenés à méditer sur la victoire de la résurrection sur l'ennemi de toujours, la mort, et la défaite du serpent, esprit du mal vaincu grâce au sang de l'Agneau, et la Bonne Nouvelle du salut.

Après l'accomplissement du signe de Jonas, Jésus, ressuscité le troisième jour, est resté 40 jours avec ses disciples, avant de les quitter pour rejoindre le Père. Mais avant de partir, Jésus leur a promis la venue de l'Esprit Saint. Et après son ascension, les deux anges apparus aux disciples leur ont annoncé le retour de Jésus, qui reviendra de la même façon qu'ils l'ont vu aller vers le ciel.

Nous allons maintenant découvrir comment les textes de l'Ancien Testament, puis du Nouveau – toutes les Écritures – annoncent le retour glorieux de notre Seigneur et maître Jésus-Christ.

### L'ANCIEN TESTAMENT ANNONCE LA SECONDE VENUE DU CHRIST

#### **Jésus, roi descendant de la famille de Juda**

Plusieurs textes de l'Ancien Testament annoncent sans équivoque la seconde venue du Sauveur – Oint de Dieu – Seigneur des seigneurs, – Maître de tous les peuples de la Terre. Dès la Genèse, dans la bénédiction du patriarche Jacob, se dessine le portrait du descendant de Juda – d'abord à travers David, qui reprendra le pouvoir royal créé pour le Benjaminite Saül (Genèse 49, 10) :

*Le pouvoir royal restera dans la famille de Juda. Le bâton des chefs restera dans la main de ceux qui naîtront de lui. Il y restera jusqu'à l'arrivée de son véritable propriétaire, c'est à lui que les peuples obéiront.*

En effet, si la première partie de cette prophétie de Jacob s'est réalisée à travers la lignée de David jusqu'à la naissance de Jésus, le véritable propriétaire du bâton des chefs, la deuxième partie de la prophétie reste à venir. Les peuples n'obéissent pas encore au Messie, le roi oint de Dieu.

### **Jésus triomphant, espérance de Job**

Job, abandonné de tous, au plus fort de ses souffrances, poussé par l'Esprit Saint s'exclame (19, 25-27) :

*« Moi, je le sais : mon défenseur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre. Après que ma peau sera détruite, moi-même en personne, je verrai Dieu. Oui, je le verrai moi-même de mes yeux, c'est moi qui le verrai et non un autre. Que ce moment arrive vite! Je brûle d'impatience.*

Ce texte extrêmement fort n'annonce pas seulement la foi de Job en la résurrection, mais aussi l'attente de son défenseur et Sauveur qui régnera sur la terre.

### **Jésus triomphant, espérance de David**

C'est cette même espérance que partage David lorsqu'il s'exclame à son tour (Psaume 2, 7-9) :

*« Laissez-moi annoncer ce que veut le Seigneur. Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon fils, aujourd'hui, je suis devenu ton père. Demande-moi les autres peuples, et je te les donnerai en partage. Ils seront à toi, tu posséderas toute la terre. Tu dirigeras ces peuples très durement, comme des plats en terre, tu les briseras." »*

Lors de sa première venue, Jésus ne s'est pas imposé comme le Maître de la terre. En revanche, lors de son retour, selon l'Apocalypse de Jean, Jésus régnera, accompagné des siens, avec une verge de fer et brisera les peuples comme des plats en terre (2, 26-28).

## Jésus triomphant, espérance de Daniel

C'est bien au sujet de ce souverain puissant que prophétise Daniel (7, 13-14) dans ce texte déjà cité au chapitre 4 :

*« Je continue à regarder ce qui m'apparaît pendant la nuit. Un être semblable à un homme arrive avec les nuages du ciel. Il avance vers le vieillard et il est conduit devant lui. Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit. »*

## Le roi grand-prêtre à la façon de Melkisédec

David avait déjà annoncé le triomphe du roi grand-prêtre sur tous ses ennemis dans son Psaume messianique (110, 1; 4-6), une prophétie que Jésus reprendra pour lui (Matthieu 22, 42) dans sa question aux Pharisiens qui le contestent.

*Le Seigneur déclara mon maître : « Viens t'asseoir à ma droite, je vais mettre tes ennemis sous tes pieds. »*

*Le Seigneur a fait ce serment, il ne reprendra pas sa parole : « Tu es prêtre pour toujours à la façon de Melkisédec. »*

## Le retour du Seigneur selon Zacharie

Et ce n'est pas le gentil petit Jésus dans sa crèche qu'annonce Zacharie au sujet de la seconde venue du Messie, mais un Seigneur qui étendra son règne sur la terre entière. C'est le Messie qui revient, comme l'annoncent deux anges vêtus de blancs aux apôtres sur le mont des Oliviers (Actes 1, 11), le Seigneur qui arrive avec tous les anges qui le servent (14, 4; 5 b-7) :

*Ce jour-là, il se tiendra sur le mont des Oliviers, à l'est de la ville. Le mont des Oliviers se fendra au milieu, et une grande vallée se formera d'est en ouest. Une moitié du mont ira vers le nord, et l'autre moitié vers le sud. Vous fûrez par cette vallée formée entre les montagnes, car elle ira jusqu'à Assal. Vous fûrez comme vos ancêtres à l'époque d'Ozias, roi de Juda, le jour du tremblement de terre. Alors le Seigneur, mon Dieu, arrivera, avec tous les anges qui le servent. Ce jour-*

*là, on n'aura plus besoin de lumière. Il ne fera plus froid, il ne gèlera plus. À un moment que seul le Seigneur connaît, il fera toujours clair. Il n'y aura plus de jour ni de nuit. Même le soir, la lumière brillera.*

## **Jésus annonce son retour (Matthieu 24)**

Après avoir fait référence au prophète Daniel (9, 11 et 12) et aux temps difficiles que le monde traversera, Jésus parle plus expressément de son retour à ses disciples (29-31) :

*« Ces jours-là, les gens souffriront beaucoup, et, tout de suite après, le soleil ne brillera plus, la lune ne donnera plus de lumière. Les étoiles tomberont du ciel et les puissances du ciel trembleront. Alors, dans le ciel, on verra le signe qui annonce le Fils de l'homme. Et tous les peuples de la terre crieront et pleureront. Ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuages du ciel, avec toute sa puissance et toute sa gloire. La grande trompette sonnera. Et le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront ceux qu'il a choisis, des quatre coins de la terre, d'un bout du monde à l'autre. »*

Quant au moment de son retour, Jésus met en garde ses disciples contre ceux qui imaginent ou calculent des dates (36-42) :

*« Mais le jour et l'heure où ces choses arriveront, personne ne les connaît : ni les anges auprès de Dieu, ni le Fils. Le Père est seul à les connaître. Quand le Fils de l'homme viendra, il se passera la même chose qu'au temps de Noé. À ce moment-là, avant la grande inondation, les gens mangeaient, buvaient. Ils se mariaient ou donnaient leur fille en mariage. Puis Noé est entré dans le bateau. Les gens n'ont rien compris, jusqu'au moment où la grande inondation est venue et les a tous emportés. Quand le Fils de l'homme viendra, ce sera la même chose. Alors deux hommes seront dans leur champ, on prendra l'un et on laissera l'autre. Deux femmes travailleront à écraser du grain, on prendra l'une et on laissera l'autre. Restez donc éveillés : vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. »*

## **Ne soyez pas inquiets**

Mais pour ceux qui sont prêts, qui sont passés victorieux par tous ces temps difficiles, Jésus se fait rassurant. Lors de la Passion, dans la chambre haute où

Jésus et ses disciples sont réunis, Jésus parle de son départ vers la maison du Père à ces derniers et leur annonce son retour auprès d'eux (Jean 14, 1-3) :

*Jésus dit à ses disciples : « Ne soyez pas inquiets, croyez en Dieu et croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup d'endroits pour habiter. C'est pourquoi je vous ai dit : "Je vais vous préparer une place". Et, quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi. De cette façon, vous serez vous aussi là où je suis. »*

### **Comment attendre le retour du Maître?**

Il y a plusieurs manières d'attendre le retour de Jésus. Dans sa Parabole des dix jeunes filles allant à la rencontre du marié (Matthieu 25, 1-13), cinq jeunes filles imprudentes qui prennent leurs lampes, mais qui n'emportent pas de réserve d'huile et cinq jeunes filles sages qui emportent leurs réserves d'huile, Jésus nous exhorte à rester éveillés, « *parce que vous ne connaissez ni le jour ni l'heure* ». Le marié est arrivé pendant que les jeunes imprudentes étaient allées acheter de l'huile, et à leur retour, la porte était fermée!

Bienheureuses seront les personnes que le Maître trouvera éveillées! Mais attention à nous, la venue tardive du Seigneur ne doit pas nous décourager. Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de son retour. Dans l'Évangile de Marc (13), comme nous venons de le voir dans celui de Matthieu, Jésus décrit la fin des temps et les événements entourant son retour, entouré de nuages, avec toute sa puissance et toute sa gloire (verset 26). Quand tous les événements décrits dans ce chapitre arriveront, la fin des temps et le retour du Fils de l'homme seront bientôt là.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus nous indique comment nous tenir prêts à recevoir le Fils de l'homme (12, 35-39) :

*« Restez en vêtements de travail et gardez vos lampes allumées! Soyez comme des gens qui attendent leur maître au retour d'un mariage. Et, quand il arrivera et frappera, les serviteurs lui ouvriront la porte. Ils sont heureux, ces serviteurs, si, en arrivant, le maître les trouve éveillées! Oui, je vous le dis, c'est la vérité, il mettra ses vêtements de travail, il fera asseoir ses serviteurs pour le repas et il passera pour leur servir à manger. Si le maître revient à minuit, ou plus tard encore, et s'il trouve ses serviteurs éveillés, alors ils sont heureux! Comprenez ceci :*

*le maître de maison ne sait pas à quelle heure le voleur va venir. Sinon, il ne laisserait pas le voleur rentrer chez lui. Vous aussi, soyez prêts. En effet, le Fils de l'homme viendra, mais vous ne savez pas à quel moment. »*

Dans ce texte, Jésus ne précise pas qui est le voleur. À nous de le trouver! Serait-ce cette passion qui nous entraîne parfois là où nous ne voulons pas aller? Serait-ce cette amitié déplacée pour cette personne que nous ferions mieux d'éviter? Serait-ce une de nos habitudes qui prend trop de place dans nos vies? Serait-ce l'envie de ce que nous n'avons pas? La rancune? Quelque chose que nous n'avons pas pardonné? Ou tout simplement l'argent? Ou encore, comme Jésus reprend ce texte d'Ésaïe (58) sur le jeûne qui plaît au Seigneur dans sa Parole des moutons et des chèvres (Matthieu 25, 31-46), notre indifférence envers ces gens affamés ou assoiffés que nous avons laissés mourir de faim ou de soif, étrangers que nous n'avons pas accueillis, malades ou prisonnier que nous n'avons pas visités?

### **Attendre, ce n'est pas rester les yeux levés au ciel**

Quand Jésus ressuscité a quitté ses apôtres, selon les Actes des Apôtres (1, 6-11), il les a chargés de mission : être ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde (verset 8) avec la force de l'Esprit Saint qui allait descendre sur eux. Or, nous rapporte Luc au verset 10, les apôtres restent immobiles à regarder le ciel. C'est alors que deux hommes en vêtements blancs (des anges) se trouvent à côté d'eux et leur disent (verset 11) :

*« Hommes de Galilée, vous restez là à regarder le ciel. Pourquoi donc? Jésus vous a quittés pour aller vers le ciel. Et il reviendra de la même façon que vous l'avez vu aller vers le ciel. »*

Quelle est notre mission, à nous, chrétiens du 21<sup>e</sup> siècle? Comment être les témoins du Christ ressuscité? Ne serait-ce pas en étant nous-mêmes la Bonne Nouvelle auprès de nos voisins et, plus loin, du monde entier? Être la paix, la bonté, la douceur, bref, tous les fruits de l'Esprit dont nous avons déjà relevé la liste dans la Lettre de Paul aux Galates (5)? N'est-ce pas là ce que l'Église appelle « Nouvelle Évangélisation »? Non plus des mots, mais une présence qui témoigne de la résurrection, de la vie de Jésus en nous? Être justice, amour et vérité comme le fait savoir le Seigneur par la bouche de Michée (6, 8) :

*Le Seigneur fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité.*

### **Jésus ne reviendra pas pour enlever le péché**

La Lettre aux Hébreux nous précise que Jésus est venu, une fois pour toutes, enlever les péchés d'un grand nombre de personnes en s'offrant en sacrifice une fois pour toutes (9, 23-28). C'est pourquoi nous devons être prêts pour le jugement de Dieu après notre mort : « *Les êtres humains meurent une seule fois, ensuite Dieu les juge* » (verset 27). Le retour du Maître (verset 28 b) a donc un autre but, comme nous l'avons vu dans l'Évangile de Jean :

*Il se montrera une deuxième fois, non plus pour enlever le péché, mais pour sauver ceux qui l'attendent.*

### **Que nous arrivera-t-il lors du retour de Jésus?**

Paul se penche sur la condition humaine des chrétiens et sur celle des ennemis de la croix du Christ, qui finiront par se perdre, ayant fait leur dieu de leur ventre (Philippiens 3, 18). Quant à nous, les chrétiens qui ont cessé de penser seulement aux choses de la terre, nous qui attendons notre Sauveur (versets 20-21) :

*Notre patrie à nous est dans les cieux, et celui que nous attendons comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, viendra des cieux. Alors il changera notre faible corps pour le rendre semblable à son corps glorieux. En effet, il est assez puissant pour tout mettre sous son pouvoir.*

### **Comment se passera le retour de Jésus?**

Paul nous met en garde contre les diverses interprétations des prophéties et contre les contrefaçons du retour du Seigneur. Comme Jésus lui-même l'avait annoncé à ses disciples, il n'y aura pas d'ambiguïté : Dieu se manifestera lui-même, sans le concours des humains, par la voix du chef des anges (1 Thessaloniens 4, 16-18; 5, 1-6). Le Seigneur apparaîtra dans les nuages, et nous, les vivants, nous serons emportés vers lui pour le rencontrer (4, 17). Quant à la date et le moment, comme nous l'avons vu plus haut, le jour du Seigneur arrivera comme un voleur dans la nuit (5, 1-2). Et (3-6) :

*Quand les gens diront : « Quelle paix! Quelle sécurité! », alors tout à coup, ce sera la catastrophe. Elle tombera sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères et sœurs, vous n'êtes pas dans la nuit, et ce jour-là ne peut pas vous surprendre comme un voleur. En effet, tous, vous appartenez à la lumière, vous appartenez au jour. Nous ne vivons pas dans la nuit, nous ne vivons pas dans l'obscurité. Ne dormons pas comme les autres, mais restons éveillés et soyons sobres.*

Et Jean, dans son Apocalypse (1, 7), précise :

*Regardez : il vient au milieu des nuages, et tous le verront, même ceux qui l'ont transpercé. Tous les peuples de la terre seront en deuil à cause de lui.*

Et Jésus de conclure (Apocalypse 22, 7) :

*« Écoute, je viens bientôt. Il est heureux, celui qui obéit aux paroles de Dieu contenu dans ce livre. »*

Puissions-nous être de ceux qui attendent le Seigneur Jésus tout en obéissant fidèlement à la Parole de Dieu, avec la force et le secours de l'Esprit Saint! Puissions-nous être conscients et dans la joie de ce que nous disons en priant la prière du Seigneur : « *Que ton règne vienne!* » et nous joindre à la réponse de Jean à l'annonce du retour du Seigneur : *Amen! Viens, Seigneur Jésus!* (Apocalypse 22, 20b.)



# TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p. 5
Quelques jours consacrés et fêtes du judaïsme dans la Nouvelle Alliance	p. 5
Ces fêtes ne sont pas des lois ou des ordonnances à suivre	p. 6
Le propos de cette étude sur la semaine de la Passion	p. 6
Chapitre 1 : Quelques réflexions avant de méditer sur la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ	p. 9
La nature de Jésus	p. 10
1. Jésus est Dieu	p. 10
2. Jésus est un vrai homme	p. 11
Le rôle du Christ Jésus	p. 12
La Passion de notre Seigneur, le Christ Jésus	p. 13
Une fin triomphale après d'intenses souffrances	p. 13
Le serviteur souffrant dans l'Ancien Testament	p. 14
Les hommes frappent le Fils de Dieu	p. 15
Jésus donne sa vie pour nous	p. 16
Trahi pour 30 pièces d'argent	p. 16
Le serviteur abandonné	p. 17
Le serviteur fouetté ne sera pas vaincu	p. 17
Le serviteur muet	p. 18
Le Serviteur meurt pour nous et nos péchés	p. 19
Le partage des vêtements de Jésus cloué sur la croix	p. 19
Le vinaigre offert à Jésus	p. 20
Le Messie transpercé	p. 21
Mort avec les riches	p. 21
Chapitre 2 : Dieu parmi nous	p. 23
Dieu assume notre condition humaine	p. 23
Jésus, Parole incarnée, Fils envoyé du Père	p. 24
Jésus est Dieu	p. 24
Jésus le Dieu serviteur	p. 25
Accepter d'être un paria, d'avoir l'humilité d'une personne rejetée	p. 26
Jésus a pitié des foules délaissées	p. 27
Jésus est le bon berger	p. 27
Avoir besoin du bon Berger	p. 28
Étouffer la foi qui nous anime ; éteindre l'Esprit Saint	p. 28
Aujourd'hui	p. 29
Nous croyons-nous parfaits ?	p. 29

Jésus nous donne l'exemple de l'humilité	p. 30
Et nous ?	p. 31
Un commandement nouveau	p. 31
Des actes et non des paroles	p. 32
L'exemple de Zachée	p. 32
Un contraste saisissant entre les mauvais désirs et ce que produit l'Esprit Saint	p. 32
Avons-nous remis à Jésus sur la croix tout ce qui nous distrait de Dieu ?	p. 33
Jésus – Dieu parmi nous – assume notre condition humaine et nos faiblesses	p. 34
Dieu seul tient ses promesses, nous ne sommes pas Dieu	p. 35
S'accepter tels que nous sommes et nous tourner vers la croix	p. 35
Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu	p. 36
Chapitre 3 : Le dernier repas	p. 37
Un commandement nouveau	p. 38
Jésus va nous préparer une place dans la maison de son Père	p. 39
Jésus est le chemin qui conduit au Père	p. 39
Tout ce que nous demandons en son Nom	p. 40
Le Père va envoyer l'Esprit Saint	p. 40
Je vous donne la paix, ma paix, dit Jésus	p. 40
Renoncer à notre vie pour la recevoir de Dieu	p. 41
Jésus est la vraie vigne	p. 41
Nous avons besoin de la sève de la vigne	p. 42
L'amour produit la joie	p. 43
La réciprocité de l'amour : Dieu nous a aimés le premier	p. 43
La joie dans le don de soi	p. 44
Une application de Paul au couple et à la vie conjugale	p. 44
Le prix de la Grâce, une mortification ou un enracinement dans la Parole ?	p. 45
Une réponse de Dieu à ceux qui lui demandent s'ils doivent pleurer et jeûner	p. 46
Une vraie repentance	p. 46
Quand nous ne pouvons pas réparer nos erreurs	p. 47
Le jeûne qui plaît au Seigneur	p. 48
Jésus prie pour ses disciples	p. 49
Appartenir à Jésus et refléter sa gloire	p. 49
L'image d'un couple et de la joie	p. 50
Actualiser notre rencontre avec Jésus	p. 50
Chapitre 4 : La résurrection	p. 53
Jésus donne sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10, 17-18)	p. 54

Notre union avec le Christ : une métamorphose	p. 54
Notre union avec le Christ, un effort douloureux ou une joie ?	p. 55
Un message de victoire dans toutes les Écritures	p. 56
La Résurrection dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance	p. 57
La Bonne Nouvelle de la résurrection	p. 57
Jésus, descendance de la femme	p. 57
Jésus, descendance d'Abraham	p. 57
L'Église, descendance du Christ	p. 58
Jésus écrase la tête du serpent en triomphant de la mort	p. 59
Le serpent, esprit du mal vaincu grâce au sang de l'Agneau	p. 60
La Bonne Nouvelle du salut	p. 60
Ressuscité le troisième jour	p. 61
Jésus reprend le signe de Jonas	p. 61
Le thème de la résurrection	p. 62
Jésus explique l'avenir aux apôtres	p. 63
Après Pâques, la mission et l'attente glorieuse du retour de Jésus-Christ	p. 63
Chapitre 5 : Le retour de Jésus-Christ	p. 65
L'Ancien Testament annonce la seconde venue du Christ	p. 65
Jésus, roi descendant de la famille de Juda	p. 65
Jésus triomphant, espérance de Job	p. 66
Jésus triomphant, espérance de David	p. 66
Jésus triomphant, espérance de Daniel	p. 67
Le roi grand-prêtre à la façon de Melkisédec	p. 67
Le retour du Seigneur selon Zacharie	p. 67
Jésus annonce son retour (Matthieu 24)	p. 68
Ne soyez pas inquiets	p. 68
Comment attendre le retour du Maître?	p. 69
Attendre, ce n'est pas rester les yeux levés au ciel	p. 70
Jésus ne reviendra pas pour enlever le péché	p. 71
Que nous arrivera-t-il lors du retour de Jésus?	p. 71
Comment se passera le retour de Jésus?	p. 71
Table des matières	p. 73